



REPUBLIQUE DU BENIN

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE :
ESPACES – CULTURES – ET DEVELOPPEMENT**

MEMOIRE DE DEA

SPECIALITE : LETTRES MODERNES

OPTION : LITTERATURE COMPAREE

SUJET :

LA REPRESENTATION DE L'ECHEC DANS *L'ECUME DES JOURS* DE BORIS VIAN ET *ESCLAVES* DE KANGNI ALEM

Présenté par :

André Xavier QUENUM

Sous la direction

**du Professeur
Pierre MEDEHOUEGNON**

Soutenu le 28 mars 2014. Mention : Très bien

Jury : Professeur Huannou Adrien(Président), Professeur Mèdèhouègnon Pierre(Rapporteur), Monsieur Tossou Okri Pascal(Membre).

Année académique 2013-2014

DEDICACE

Je dédie ce mémoire au professeur Jean-Marie KOUAKOU.

REMERCIEMENTS

Je remercie le Professeur Pierre MEDEHOUEGNON et Monsieur TOSSOU Okri Pascal, ainsi que tous les enseignants qui ont contribué à ma formation en DEA.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE.....	4
I-Clarification conceptuelle et revue de la littérature spécialisée.....	5
II-Problématique et objectifs	11
III-Hypothèses de recherche et résultats attendus	13
IV- Les approches méthodologiques.....	14
SECONDE PARTIE : PLAN DETAILLE DU MEMOIRE.....	18
CHAPITRE I : AUTEURS, CORPUS ET TYPES D'ECHEC	19
I-Auteurs et romans du corpus.....	19
II-Les types d'échec dans les deux romans.....	23
CHAPITRE II : LES DISPOSITIFS DE REPRESENTATION DE L'ECHEC.....	33
I-La route	33
II-Les tableaux	39
III-Les scènes dans les deux romans	44
CHAPITRE III : PROCEDES ET PORTEE DE LA REPRESENTATION DE L'ECHEC.....	47
I-Les procédés de représentation de l'échec.....	47
II-La portée de la représentation de l'échec	60
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	71
TABLE DES MATIERES.....	73

INTRODUCTION

Le concept de représentation ne suscite ni réticence ni scepticisme lorsqu'il est évoqué à propos du théâtre ou du cinéma par exemple ; mais la narration comme art représentatif fait moins facilement l'unanimité. Cela tient probablement au fait que la représentation renvoie immédiatement à la perception visuelle qui n'est pas instantanée dans une œuvre romanesque. Elle y est virtuelle et passe par l'imagination. Mais depuis quelques années, divers travaux d'auteurs de renom reconnaissent et analysent la représentation narrative. Il s'agit notamment des travaux de Bernard Vouilloux, de Paul Ricœur, de Philippe Ortel, de Gérard Genette¹ pour ne citer que ceux-là. En Afrique et plus particulièrement en Côte d'Ivoire, les écrits de Jean Marie Kouakou et les diverses publications faites sous sa direction sont désormais incontournables. Aujourd'hui, la représentation narrative est devenue un champ d'investigation littéraire qu'il convient d'explorer afin que se dévoilent progressivement ses caractéristiques et son fonctionnement.

Mais parler de la représentation narrative, c'est poser, dans une certaine mesure, la question du rapport de la fiction au réel ou, si l'on préfère, celle de la place du réel dans la fiction narrative. Sans être partisan du réalisme, nous estimons juste d'affirmer que toute fiction, même la plus complète, révèle à l'analyse des attaches avec une réalité, un référent socioculturel. Le degré de fiction d'une œuvre narrative équivaut à son écart par rapport à une réalité ou à un ensemble de réalités.

Si l'art narratif n'est pas indifférent aux données de l'expérience quotidienne de l'écrivain, il ne peut les mobiliser toutes : un choix s'impose qui définit le contenu de la représentation. Les données du champ existentiel convoquées sont celles ayant particulièrement imprégné la conscience ou l'inconscient de l'auteur. Dans ce cadre, l'échec et le succès nous paraissent inévitables.

Toute expérience existentielle en effet, qu'elle soit humaine ou animale en général, est parfaitement repérable sur un axe bipolaire et bidirectionnel qu'on peut appeler axe de la vie :

¹Gérard Genette affirme en effet en 1966 dans *Frontières du récit* (communications 8, pp.152-153) : « Si l'on accepte de s'en tenir au domaine de l'expression littéraire, on définira sans difficulté le récit comme la représentation d'un événement ou d'une suite d'événements, réels ou fictifs, par le moyen du langage, et plus particulièrement du langage écrit ».

échec ↔ **succès**. La vie humaine est affectée d'un mouvement d'horlogerie entre ces deux pôles. Toute construction narrative se retrouve inévitablement sur cet axe qui, à vrai dire, structure la perception humaine des événements.

Mais dans certaines vies comme dans certaines communautés, la fréquence de l'échec est telle que le succès y apparaît véritablement comme une chimère inaccessible, un passage de comète². Ce constat de l'omniprésence de l'échec, comment est-il traité ou rendu dans les fictions romanesques, en particulier dans *Esclaves* de Kangni Alem et *L'Ecume des jours* de Boris Vian ? Ce projet est pertinent à propos d'un auteur comme Boris Vian qui, à la manière de tous les artistes et intellectuels de son époque, ne pouvait pas rester indifférent aux problèmes liés à la seconde guerre mondiale : *L'Ecume des jours* a été composé en 1946 et publié en 1947. Cette guerre a été un échec cuisant pour le monde entier désormais astreint à reconsidérer ses valeurs et ses rêves, ou plus simplement son humanité. Pour la France, la crise fut d'autant plus profonde qu'elle a connu l'occupation allemande et son cortège d'humiliations. Deux années après cette horreur indicible, il était trop tôt pour que se referme la blessure, et les auteurs incertains de l'avenir comme Boris Vian étaient encore nombreux. Quant à Kangni Alem, le titre de son roman *Esclaves* est assez suggestif à propos du thème de l'échec. L'esclavage est aujourd'hui affecté d'une connotation négative, y compris pour ceux qui en ont tiré des bénéfices matériels. Le substantif « esclaves » est symbolique de l'échec d'une race, sinon de l'humanité. Il est donc possible d'étudier, dans les deux œuvres de Boris Vian et de Kangni Alem, les images de l'échec, et c'est ce projet que nous formons en intitulant ce mémoire :

« La représentation de l'échec dans *L'Ecume des jours* de Boris Vian et *Esclaves* de Kangni Alem ».

Une zone d'ombre demeure cependant. L'échec est une notion abstraite et on peut se demander s'il est sensé de prétendre en étudier la représentation. Le propre des notions abstraites est de pouvoir être reconnues dans diverses circonstances, de connaître une pluralité de manifestations : il suffit que les objets, les êtres et les actions y fassent penser. Certes, Gérard Genette parle du récit comme de la « *représentation d'un événement ou d'une suite*

² -Nous pensons ici à la luminescence de la comète et à sa vitesse vertigineuse pour traduire la fugacité d'un succès pourtant désiré. Cette image nous paraît très utile.

d'événements »³, mais une démarche heuristique permettra toujours de rattacher tout événement à un échec ou à un succès. Les événements sont donc, en dernière analyse, l'expression d'une idée. C'est d'ailleurs cela qui a rendu possible l'allégorie comme trope et, surtout au xx^{ème} siècle en France, la prolifération du roman et du théâtre idéologique ou à thèse.

On se demande, à juste titre, pourquoi nous avons associé deux auteurs culturellement, géographiquement et historiquement si distants l'un de l'autre. Notre propos n'est pas d'étudier les deux écrivains, mais deux de leurs romans ; et nous estimons qu'il existe entre ces œuvres des similitudes qui méritent d'être révélées et étudiées. Ces analogies concernent par-dessus tout le traitement de l'échec et ses implications. Au demeurant, la définition suivante répond à cette question :

*« La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter »*⁴.

La première partie de l'étude est consacrée au cadre conceptuel et méthodologique. Nous y ferons successivement la clarification des concepts clés de notre sujet, l'état de la question et la revue de la littérature spécialisée, l'exposé de la problématique du sujet, des objectifs de l'étude, des hypothèses de recherche et des résultats attendus. La seconde partie comporte trois chapitres qui développent le contenu du mémoire. Le premier de ces chapitres vise à donner un aperçu de la biobibliographie des auteurs et du contenu des deux romans ; nous y analysons aussi les grandes catégories de l'échec envisagées par les deux romanciers. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des dispositifs mis en œuvre pour révéler l'échec dans les deux romans. Dans le troisième et dernier chapitre, nous abordons les procédés utilisés et la portée de la représentation de l'échec.

³ Gérard Genette, Op. Cit. P.3.

⁴ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1996, p.150.

PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE

I-Clarification conceptuelle et revue de la littérature spécialisée

1-Clarification des concepts clés du sujet

Nous voulons commencer cette étude par une clarification conceptuelle. Nous estimons en effet qu'on ne saurait percevoir la pertinence et la place de notre sujet si nous ne nous appliquions au préalable à en donner une perception assez claire. Nous analyserons successivement les concepts de représentation et d'échec.

1-1-La représentation

Ce concept est le plus souvent utilisé au théâtre et signifie l'action, le fait de donner un spectacle, plus particulièrement de jouer une pièce de théâtre devant un public. Le spectacle théâtral lui-même est appelé représentation. La représentation est l'aboutissement logique de toute pièce théâtrale qui, à vrai dire, est créée pour être vue. Elle nécessite un lieu, des acteurs et des spectateurs réels : c'est un spectacle *in vivo*. Mais cette définition ne peut être appliquée efficacement au roman. Dans ce cadre, les approches du CNRTL et du professeur Jean-Marie Kouakou sont plus appropriées. Pour le premier, la représentation est « *l'action de rendre quelque chose ou quelqu'un présent sous la forme d'un substitut ou en recourant à un artifice ; ce substitut* ».

Ducrot et Todorov sont cités à l'appui de cette définition :

« *La communication de la pensée par la parole exige que celle-ci soit une sorte de « tableau », d'« imitation » de la pensée. Quand (...) [certains grammairiens] disent que la langue a pour fonction la représentation de la pensée, ce mot doit être pris dans son sens le plus fort. Il ne s'agit pas seulement de dire que la parole est signe, mais qu'elle est miroir, qu'elle comporte une analogie interne avec le contenu qu'elle véhicule* »⁵.

Le second, le professeur Jean Marie Kouakou⁶, a souvent recours à l'expérience physiologique dite du « chien de Pavlov⁷ » : si la présentation de nourriture à un chien est

⁵ Centre National de Ressources textuelles et lexicales ; <http://www.cnrtl.fr/definition/representation>, Nancy, France, 2012. Site consulté en décembre 2012.

⁶ Jean-Marie Kouakou, Séminaire de DEA de Lettres Modernes sur « La représentation dans les fictions littéraires », UAC, août 2012.

⁷ -Ivan Petrovitch PAVLOV (1849-1936) est un physiologiste russe, *Encyclopaedia Universalis*, Paris, corpus 18, pp.488-489.

accompagnée d'un bruit, ce bruit produit, à lui seul, au bout d'un certain temps, la salivation. Le bruit est ainsi une représentation de la nourriture, un substitut puisqu'il produit un effet identique.

Ces définitions du CNRTL et du professeur Kouakou sont véritablement en rapport avec notre projet. Elles mettent l'accent sur l'action, c'est-à-dire le processus, mais aussi sur l'aboutissement du processus, le résultat. Dans ce mémoire, nous utiliserons successivement les deux sens. L'étude des dispositifs et procédés de représentation de l'échec renvoie au processus tandis que les types d'échec et la portée de leur représentation ne peuvent se comprendre que par rapport au résultat. Un supplément de précision est apporté par Bernard Vouilloux.

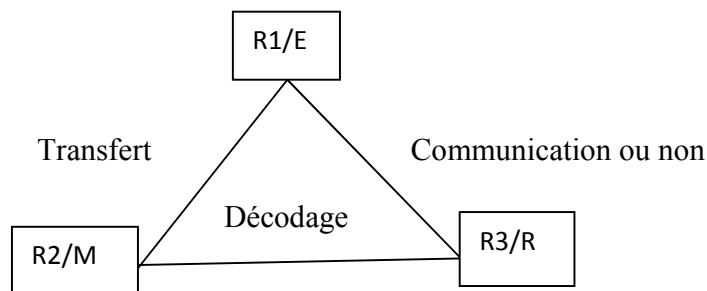
Pour Bernard Vouilloux⁸ en effet, le concept de représentation intervient essentiellement à trois niveaux : le cognitif, l'institutionnel et l'artistique.

-Au niveau cognitif, « *la représentation est l'entité mentale déclenchée dans l'esprit par une expression linguistique et qui est constitutive de sa compréhension* »⁹.

Cette définition pose le problème de la subjectivité des représentations dans la mesure où elles ont lieu dans l'esprit d'un sujet. Il faut admettre qu'en dépit de cette subjectivité foncière, plusieurs représentations doivent être communes pour que soit possible la communication. De plus, cette définition fait de la communication littéraire un champ trois fois représentationnel : une représentation initiale (chez l'émetteur), une représentation de médiation (l'expression linguistique), une représentation finale (chez le récepteur). On obtient ainsi un triangle de la représentation ou de la communication :

⁸ Bernard Vouilloux, *Image, représentation et ressemblance*, Paris, Belin, 2004.

⁹ Cette définition et les deux autres qui la suivent proviennent d'une courte séquence de l'ouvrage *Image, représentation et ressemblance* de Bernard Vouilloux publié chez Belin en 2004 ; la séquence que nous avons exploitée peut être consultée sur http://www.fabula.org/atelier.php?image_repr%eacutentation_et_resemblance, site consulté le 12 septembre 2012. Les commentaires et le schéma sont de nous.



Légende

R1/E désigne le premier niveau de représentation situé chez l'émetteur ;

R2/M désigne la mise en texte ou en image de R1, sa matérialisation ;

R3/R désigne le dernier niveau provisoire de représentation ;

Il y a communication ou compréhension de la représentation seulement quand R1 et R3 correspondent.

-Au niveau institutionnel,

« la représentation couvre la relation existant entre deux entités non sémiotiques (personnes ou collectivités) dont l'une tient lieu de l'autre ou vaut pour l'autre. C'est à ce sens général et générique que se rattachent toutes les formes de représentation, ou plus exactement de représentativité (politique, juridique, commerciale...) »¹⁰.

-Au niveau artistique,

« les genres représentatifs sont ceux qui sont à propos de quelque chose, comme les genres dramatiques et narratifs dans le domaine verbal (par rapport aux genres dissertatifs) ou comme la peinture et la sculpture figurative (par rapport à la peinture et à la sculpture abstraites, à l'architecture, à la musique, à la danse). »¹¹

Bernard Vouilloux signale aussi que la représentation est une relation d'ordre logique et fonctionne sur le mode du valoir-pour, alors que la ressemblance, relation d'ordre perceptuel, fonctionne sur le mode de l'être-comme. Il faut en conclure que la représentation n'est pas nécessairement ressemblante, elle n'est pas obligatoirement imitative ; elle ne renvoie pas toujours à un référent socioculturel immédiat.

¹⁰ http://www.fabula.org/atelier.php?image_repr&entete;Sensation_et_resemblance, site consulté le 12 septembre 2012. Les commentaires et le schéma sont de nous.

¹¹ Idem

Nous retiendrons au bout de cet exposé que la représentation est non seulement une action, un processus de figuration pour rendre sensible quelque chose, mais qu'elle désigne aussi le résultat de cette action, l'aboutissement de ce processus. La représentation perçue comme l'aboutissement d'un processus représentatif est de l'ordre du valoir-pour ; c'est-à-dire qu'elle renvoie à quelque chose ou en tient lieu, sans avoir à en reproduire les traits. C'est un peu comme dans les jeux d'enfants : un morceau de bois ou une capsule de bière peut être la représentation d'un homme. Il suffit qu'une correspondance s'établisse dans l'esprit de l'enfant. La non ressemblance de la représentation au modèle devient plus évidente lorsque le référent est une idée. Il suffit alors que l'image renvoie à l'idée ou qu'elle la fasse naître dans l'esprit du lecteur ou de l'observateur.

Tâchons de cerner aussi le concept d'échec.

1-2-L'échec

Eliane Amado Levy affirme :

« [...] *L'échec s'inscrit dans la perspective vitale d'un sujet ou d'un groupe ; il est l'échec de quelque chose ou de quelqu'un, l'avortement d'un projet, une petite mort quotidienne qui s'insinue dans la vie* »¹².

Il faut surtout remarquer que l'échec est une donnée abstraite et qu'à ce titre il ne peut qu'être représenté. On parlera par exemple d'échec scolaire, d'échec politique, social, économique, spirituel ou religieux, etc. Dans tous ces cas, l'échec a une caractéristique constante qui permet de le distinguer : il désigne la déception d'une attente, qu'elle vienne de l'individu ou du groupe social. L'échec d'un candidat à un examen correspond à la déception d'une double attente : celle du candidat lui-même et celle du groupe social qui le porte : sa famille, une communauté restreinte, un groupe social élargi dont il constitue implicitement l'espérance.

En somme, notre propos est d'étudier dans *L'Ecume des jours* et *Esclaves* le manque de réussite sous tous ses aspects : processus de monstration, caractéristiques et significations. Mais pour mener à bien cette étude, il convient de faire le point des divers travaux ayant quelque rapport avec ce projet. C'est à cela que nous nous consacrons à présent.

¹² Eliane Amado Levy Valensi, *Echec*, *Encyclopaedia Universalis*, corpus 8, p.43.

2-L'état de la question et la revue de la littérature spécialisée

Au département des Lettres Modernes de L'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin), les travaux sur la représentation de l'échec dans les fictions romanesques sont rares. Nous avons cependant lu avec intérêt le mémoire de DEA de Sylvestre Djouamon, soutenu dans ce département en 2007. Intitulé *L'expression du pessimisme dans les chansons traditionnelles modernes toba et tchinkounmè en milieu mahi*, ce mémoire de littérature orale étudie les procédés qui, dans les rythmes cités, traduisent la vision négative de la vie. Cette vision négative de la vie est en réalité la certitude de l'échec. Echec et pessimisme sont donc indissolublement liés. En étudiant le pessimisme, ce mémoire a envisagé l'échec comme toile de fond.

Hors du Bénin, signalons *L'échec et l'illusion dans l'éducation sentimentale*, un article publié par Chen Wei-Ling sur internet dans The Free Library en 2010. Cet article montre comment, en l'occurrence chez le personnage Frédéric Moreau, une faiblesse et une veulerie congénitales peuvent être la cause de l'échec de toute une vie. Cet article révèle ainsi que l'échec n'est pas toujours un phénomène fortuit, mais qu'il peut avoir ses racines dans les profondeurs du psychisme et constituer une sorte de fatalité.

Un article de Daniel Calin nous paraît aussi très important. Intitulé « Les réactions psychiques à l'échec scolaire », cet article a été publié dans le n°14 du magazine *Psychanalyse* d'octobre-novembre 2002. L'auteur y affirme que « tout échec, chez qui que ce soit, et de quelque type qu'il soit, implique presque par définition, une atteinte de l'image de soi ». Il montre ensuite les réactions que cette atteinte de l'image de soi peut susciter chez l'individu : refoulement, régression, déplacement, compensation fantasmatique, etc. Cette analyse de Calin sera précieuse quand il s'agira d'étudier l'impact de l'échec et la réaction subséquente chez les personnages. Par exemple la déchéance morale de Chacha s'entend comme la réaction à une série d'échecs incluant les siens propres et celui de son père.

Citons aussi Nancy Huston qui a publié à *Actes Sud* en 2004 un essai intitulé *Professeurs de désespoir*. Cet ouvrage analyse surtout des écrits théoriques sur le pessimisme et offre l'intérêt de les mettre en rapport avec les échecs personnels de leurs auteurs. Des romanciers et des dramaturges (Kundera, Ionesco, Beckett) y sont cités et Huston émet l'idée importante que le pessimisme est étroitement lié aux échecs répétitifs. Les systèmes philosophiques les plus pesants

et les plus rigoureux comme celui d'Arthur Schopenhauer ne seraient que des édifices de la raison assujettie à la douleur d'une existence envahie par l'insuccès et la frustration. L'œuvre littéraire la plus aboutie peut n'être qu'un appendice de l'itinéraire existentiel tourmenté de son auteur.

Dans *Boris Vian et l'esprit potache*, publié sur internet en 2010, Frédéric Maget étudie les rapports entre Vian et la théorie de l'engagement professée par Jean-Paul Sartre au sortir de la seconde guerre mondiale. Il montre comment, dans le roman *L'Ecume des jours*, Vian tourne en dérision l'existentialisme et ses partisans, surtout Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. L'intérêt de cet article est de proposer des éclairages sur le style et l'univers de Vian. Ces éclairages seront utiles à l'étude des procédés de représentation de l'échec dans *L'Ecume des jours*.

Guillaume Bridet, dans *Profil d'une œuvre*, apporte un éclairage précieux sur le style et la critique sociale dans le même roman. A partir d'une approche sociocritique, il montre que Vian prend parti contre diverses institutions de son époque.

Contrairement à *L'Ecume des jours*, les travaux sur *Esclaves* sont presque inexistants. Cela tient sans doute à la nouveauté du livre et à son caractère polémique. C'est seulement sur le Web qu'on peut trouver de courts articles. On peut d'abord citer un texte de Laureus Gangoueus qui est plus récitatif du contenu que critique. On peut aussi lire deux articles de C. de Medeiros qui se préoccupe exclusivement des rapports entre le personnage historique de Chacha et son double romanesque créé par Kangni Alem. Il allègue qu'à Ouidah en particulier, au Dahomey en général, la traite des esclaves ne fut pas le seul fait de la famille de Souza, accusant Kangni Alem d'inciter à la haine et au règlement de comptes entre concitoyens en corrompant la réalité historique dans son roman. Par ailleurs, de Medeiros présente Francisco Félix de Souza comme un homme compatissant qui consentait à vendre les esclaves à contrecœur pour les sauver de la folie sacrificielle meurtrière des princes du Danxomè. Chacha et sa descendance, affirme de Medeiros, ont tenu un rôle décisif dans la prospérité du royaume et dans le rayonnement de l'actuel Bénin. Il semble que l'auteur de ces deux articles n'ait pas lu l'épigraphe du roman, et qu'il ne sache pas qu'en tant qu'artiste l'écrivain est libre. Et puis, quel crédit accorder à un **de Medeiros** qui défend un **de Souza** ? Mais notre projet est de faire de ce roman une analyse

littéraire objective qui, pour sociologique qu'elle puisse paraître parfois, ne saurait être une critique-procès ou de réhabilitation.

Ce projet d'analyse littéraire objective des deux romans s'appuie sur une problématique et des objectifs que nous exposons à présent.

II-La problématique et les objectifs

1-La problématique du sujet

Le *grand dictionnaire encyclopédique Larousse* définit la problématique comme l'« ensemble des questions, des problèmes concernant un domaine de connaissances ou qui sont posés par une situation »¹³.

Dans le cadre de ce mémoire, la problématique est considérée comme l'ensemble des questions auxquelles nous estimons devoir répondre, les questions suscitées par le sujet que nous avons choisi de traiter. Cette problématique se décline en trois questions au total.

Nous avons signalé, lorsque nous faisons de l'analyse conceptuelle, que la représentation peut être comprise dans un premier temps comme une action, un processus. Cette première acception du mot exige qu'on s'interroge sur la conduite du processus, de l'action de représenter. Il s'agit de la question de la démarche. Cette question de la démarche renvoie à deux notions : les dispositifs et les procédés. Les dispositifs sont de l'ordre de l'appareillage : ce par quoi l'image vient, ce qui la rend possible et accessible. Au cinéma (en salle) par exemple, le projecteur et l'écran mural font partie du dispositif de la représentation cinématographique. Dans le domaine des arts narratifs verbaux, la route ou le voyage peut constituer un dispositif de monstration, de même que la mémoire qui en est une métaphore. Les procédés renvoient plutôt au style et à la tonalité de l'image. Ils répondent à la question de savoir comment les auteurs parviennent à donner un aspect, un relief particulier à l'image. C'est une démarche esthétique qui engendre une image particulière, et c'est sur cette démarche qu'il convient de s'interroger. La première question de la problématique est donc la suivante : **quels sont les dispositifs et les procédés utilisés dans les deux romans pour rendre sensible l'idée d'échec ?**

¹³ *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Larousse, 1984, volume 8, p.8483.

Une fois que les dispositifs et les procédés seront repérés et analysés, il faudra aborder la représentation comme un résultat, un aboutissement. Nous nous interrogerons alors sur les caractéristiques des représentations de l'échec. Il s'agira d'étudier les productions elles-mêmes. La deuxième question de la problématique peut être formulée comme ceci : **quels sont les différents types d'échec auxquels renvoient les deux romans ?** Nous pourrions ainsi savoir si l'échec est social, politique, économique, religieux, etc.

La dernière question constitutive de la problématique est centrée sur deux éléments interdépendants : le degré de présence de l'échec et sa signification. Nous pensons en effet que la signification de l'échec varie selon qu'il est omniprésent ou qu'il constitue un épiphénomène. **Quels sont le degré de présence et les significations de l'échec dans les deux romans ?**

2-Objectifs

Cette étude est portée par deux grandes catégories d'objectifs : les objectifs implicites et les objectifs explicites. En utilisant le concept de représentation dans l'intitulé de ce mémoire, nous insinuons avant tout que le roman est un art représentatif tout comme le théâtre et les arts picturaux. Sans le dire nettement, nous envisageons donc de montrer dans ce mémoire les spécificités de la représentation narrative, en particulier dans les deux romans qui constituent le corpus d'étude : *L'Ecume des jours* et *Esclaves*. L'autre objectif implicite est inhérent au choix des auteurs. Boris Vian et Kangni Alem appartiennent à deux aires socioculturelles différentes, donc à des environnements littéraires distincts : le premier est un Français ayant essentiellement vécu en France, le second est un Togolais vivant prioritairement au Togo. Rapprocher ces deux auteurs suppose qu'on s'inscrive dans une visée comparatiste. L'intitulé de cette étude nous astreint donc à analyser les similitudes et les dissemblances entre les deux romans du point de vue du traitement narratif du phénomène de l'échec.

On s'en est sans doute aperçu, les objectifs implicites ne sont pas prioritairement énoncés par nous comme points focaux de l'étude ; ce sont des contraintes tacites liées au choix même du sujet de réflexion. Cela suppose que nous les atteindrons inévitablement dans la réalisation de visées principales ou objectifs explicites. Ces visées principales sont au nombre de quatre : un objectif général qui se décline en objectifs spécifiques. L'objectif général est de montrer que *L'Ecume des jours* de Boris Vian et *Esclaves* de Kangni Alem sont des romans de l'échec et du

pessimisme. Cet objectif général nous impose d'examiner trois objectifs spécifiques : montrer que les dispositifs et les procédés utilisés dans les deux romans servent essentiellement à exprimer l'échec, analyser les types et la fréquence de l'échec, élaborer les significations de l'échec dans les deux romans.

A partir de cette problématique formulée et des objectifs ainsi fixés, quels sont les hypothèses et les résultats que nous attendons

III-hypothèses de recherche et résultats attendus

1-Les hypothèses de recherche

L'étude des deux romans du corpus est envisagée sous l'hypothèse principale suivante : *L'Ecume des jours* et *Esclaves* sont des romans de l'échec et du pessimisme. Cette hypothèse principale se subdivise en trois hypothèses secondaires : les dispositifs actionnés par les deux auteurs sont au service de la révélation de l'échec ; les procédés de représentation de l'échec sont de l'ordre de la déformation, de la démultiplication et de la dérision ; les deux romans développent un univers de la honte, du désespoir et du pessimisme.

2-Résultats attendus

Au bout de l'étude et en réponse à la problématique du sujet, nous prévoyons d'obtenir les résultats suivants :

-les dispositifs de représentation de l'échec, c'est-à-dire la route, les tableaux et les scènes sont étudiés ; ces dispositifs révèlent la vanité des efforts des personnages, leur solitude et l'hostilité de leur cadre de vie ;

-l'essentiel des types d'échec abordés par les deux romans (politique, social, moral, intellectuel) est étudié et mis au jour ;

-les procédés de représentation de l'échec sont analysés et l'on découvre qu'ils sont de l'ordre de la dérision et de la démultiplication ;

-des évaluations statistiques sont faites qui prouvent la prédominance de l'échec et le pessimisme dans les deux romans.

Pour atteindre ces différents résultats, quelles approches méthodologiques envisageons-nous ?

IV-Les approches méthodologiques

Umberto Eco écrit dans *L'œuvre ouverte*:

«Toute œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et "close" dans sa perception d'organisme exactement calibré, est "ouverte" au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée »¹⁴.

Aucune approche ne peut donc suffire à épuiser la signification et la valeur esthétique d'une œuvre d'art. On peut aussi déduire de ce propos d'Umberto Eco que, pour une analyse plus fructueuse d'une production artistique, il conviendrait de recourir à une pluralité d'éclairages. C'est cette option d'une démarche pluraliste que nous prenons en situant l'étude envisagée dans ce mémoire à la confluence de diverses approches complémentaires dont chacune contribue, sous un angle particulier, au dévoilement du sens et de l'esthétique des œuvres. Dans ce mémoire, nous convoquerons prioritairement les approches structuraliste, statistique et sociocritique.

1-L'approche structuraliste

Cette approche sera privilégiée dans l'étude du fonctionnement du récit perçu comme une construction esthétique. Nous ne ferons pas, lors de cette étude, une grande différence entre structuralisme et formalisme, entendu que la finalité des deux démarches est l'étude de la construction ou de la valeur esthétique des œuvres. Dans son ouvrage intitulé *Le texte narratif*¹⁵, Jean-Michel Adam intègre les travaux de Propp, de Greimas, de Barthes et même de Umberto Eco dans un vaste ensemble qu'il appelle « éléments de narratologie structurale ». Nous exploiterons donc les travaux de plusieurs auteurs : les triades narratives¹⁶ (Claude Bremond), les notions de structure narrative, de noyaux ou fonctions cardinales, de catalyses ou fonctions secondaires, d'indices informants et d'indices proprement dits (Roland Barthes). En ce qui concerne les travaux de ce dernier, nous exploiterons surtout son *Introduction à l'analyse*

¹⁴ Cité par Jean Yves Tadié dans *La critique littéraire au xx^{ème} siècle*, Paris, Belfond, 1987, pp.210-211.

¹⁵ -Jean-Michel Adam, *Le texte narratif*, Paris, Nathan, 1994, pp.15-30.

¹⁶ -Claude Bremond, « La logique des possibles narratifs », Communication n°8, Paris, Seuil, 1966.

*structurale des récits*¹⁷. Quant à Greimas et Propp, nous nous contenterons des travaux de Jean-Michel Adam¹⁸ sur leurs œuvres.

Par l'exploitation de ces divers travaux, le parcours des personnages sera mis en évidence afin de révéler leurs échecs. Nous montrerons par exemple que *L'Ecume des jours et Esclaves sont* des enchevêtrements de récits s'achevant tous par une catastrophe, c'est-à-dire un échec. Nous montrerons aussi que Kangni Alem utilise la technique du relais qui consiste à faire de chaque personnage central un athlète d'une course de relais où le témoin¹⁹ passé est l'échec (Sule est relayé par le Maître des rituels, Chacha relaie son père). On s'en est sans doute aperçu, les récits parallèles et les relais sont des techniques de démultiplication de l'échec qui permettent d'en justifier l'omniprésence. Les indices qui se rattachent au parcours des personnages et au cadre dans lequel ils évoluent seront relevés et étudiés afin que soient perçus leurs rapports avec l'échec. Nous établirons enfin des schémas-bilans qui rendent compte de l'échec dans les deux romans.

2-La statistique²⁰

Les sciences mathématiques peuvent permettre d'accroître le degré de rigueur de l'analyse littéraire. Dans ce cadre, de nombreux travaux ont été faits. Parmi les pionniers, nous pouvons citer Etienne Brunnet qui a créé Hyperbase, un logiciel de lexicométrie.

*«Il s'agit globalement de l'application, l'exploitation des techniques de la statistique lexicale telles que l'étude des fréquences, la richesse du vocabulaire, l'accroissement lexical, l'extraction des univers thématiques, les spécificités lexicales et les mesures de la distance lexicale »*²¹.

Appliquée par Brunnet entre autres dans *Flaubert traité par Hyperbase*, cette approche révèle l'évolution de l'écriture romantique vers le réalisme et le naturalisme.

¹⁷ -Roland Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communication n°8*, Paris, Seuil, 1966, pp.7-57.

¹⁸ -Op. Cit, pp.21-22 et pp.47-66.

¹⁹ -Petit bâton que se passent les coureurs d'une même équipe, dans une course de relais. Dictionnaire Larousse 2010.

²⁰-Il s'agit ici d'une approche d'obédience mathématique ; mais nous estimons, à la suite d' Umberto Eco, qu'aucune démarche pouvant révéler la signification de l'œuvre ne doit être négligée.

²¹ Margareta Kastberg Sjoblom, « Etienne Brunnet, Ecrits choisis volume 1 : comptes d'auteurs. Etudes statistiques. De Rabelais à Gracq », Semen [Online],32| 2011, Online since 14 novembre 2011. Connexion on november 2013, URL : <http://Semen.revues.org/9412>

Dans ce mémoire, nous ferons seulement l'étude des fréquences pour évaluer le pourcentage de personnages et de lieux affectés par l'échec. Cette approche permettra d'affirmer avec certitude qu'il s'agit de deux romans de l'échec. Les données statistiques seront complétées par des courbes dont l'allure figurera la « descente aux enfers » des personnages.

3-L'approche sociocritique

Selon Claude Duchet, la sociocritique

« vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'analyse comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale »²².

Pierre Zima précise qu'« elle (la sociocritique) s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupe sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif »²³.

La sociocritique offre l'intérêt de s'appuyer sur l'analyse formelle de l'œuvre célébrée par le formalisme et le structuralisme pour s'élever à sa signification ou à son ancrage social. La forme et la thématique se trouvent ainsi conciliées dans une certaine mesure.

Cette approche nous permettra donc, à partir d'une analyse précise de l'œuvre, de son fonctionnement, de répertorier les institutions sociales peintes par l'écrivain, de les étudier et de mesurer leurs écarts par rapport aux institutions sociales réelles. Cette démarche tiendra donc compte des référents historiques des deux romans : le lendemain de la seconde guerre mondiale pour *L'Ecume des jours*, l'entre-deux règnes Adandozan-Guézo pour *Esclaves*.

Nous pensons que la représentation de l'échec dans les deux romans fait intervenir des mythes sociaux par rapport auxquels les auteurs prennent position. L'étude de ces mythes et du traitement qu'ils subissent dans les deux romans contribuera aussi à élucider la signification de l'échec. Dans *L'Ecume des jours*, on trouve les deux facettes du mythe du travail : le travail comme damnation renvoie au jardin d'Eden, le travail comme facteur d'émancipation est le symbole de notre civilisation prométhéenne. On peut ajouter le mythe du bonheur par le mariage

²² Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p.3.

²³ - Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, cité par Jean Yves Tadié dans *La critique littéraire au xx^{ème} siècle*, Paris, Belfond, p.171.

et la vie conjugale, le mythe du progrès. Dans *Esclaves*, le mythe des amazones s'associe à d'autres tels que ceux de Guézo et d'Adandoza.

La première partie de ce mémoire qui s'achève a permis de délimiter le champ du sujet, d'en préciser les contours et l'orientation, d'anticiper les résultats de la recherche. Les approches méthodologiques choisies ont été également exposées. L'application de ces approches méthodologiques permettra, dans la seconde partie qui commence maintenant, d'analyser les œuvres du corpus afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses avancées.

SECONDE PARTIE : PLAN DETAILLE DU MEMOIRE

CHAPITRE I:

AUTEURS, CORPUS ET TYPES D'ECHEC

Ce chapitre, le tout premier de l'étude, est essentiellement consacré à l'exposé des différents types d'échec dans les deux romans. Mais avant d'aborder cet aspect principal du chapitre, nous voudrions faire connaître les auteurs du corpus et donner un aperçu du contenu des deux romans. Ce travail préliminaire facilitera la compréhension des analyses ultérieures.

I-Auteurs et romans du corpus

1-Boris Vian et *L'Ecume des jours*

1-1- Boris Vian²⁴, une existence fugace mais riche

Boris Vian est un écrivain français du XX^{ème} siècle né à Ville-d'Avray²⁵ le 10 mars 1920. Cadet de sa famille, il grandit parmi deux frères et une sœur. Ses parents, Paul et Yvonne, élèvent leurs enfants dans une atmosphère de gaieté dominée par la culture et le raffinement, le respect des libertés et la méfiance vis-à-vis de l'Eglise et de l'Armée. Handicapé par une santé fragile, Boris est instruit à domicile. Ses problèmes cardiaques surviennent très tôt, alors qu'il n'a que 12 ans. Il ne cessera d'en souffrir jusqu'à sa mort.

Adolescent, il est élève successivement au lycée de Sèvres, au lycée Hoche à Versailles et au lycée Condorcet de Paris. Il étudie le grec, le latin et l'anglais. Il obtient un premier baccalauréat à l'âge de 15 ans et un second à 17ans. Il est célèbre pour son sens de la fête et son canular. En 1939, il n'est pas mobilisé à cause de sa santé fragile. En 1940, à Capbreton, il fait la connaissance de celle qui va devenir sa première épouse, Michèle Léglise. Ils se marient le 3 juillet 1941 et auront deux enfants : Patrick en 1942 et Carole en 1948. En 1942, il est ingénieur métallurgiste. Séparé de Michèle, il s'installe en 1951 avec Ursula Kubler, une jeune danseuse

²⁴Les informations données dans ce sous-chapitre proviennent essentiellement de <http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/boris-vian/biographie>, site consulté le 20 juin 2013. Nous estimons qu'elles résultent de plusieurs recoupements. Nous nous sommes contenté de les résumer et de les réorganiser en fonction de nos objectifs.

²⁵ Ville-d'Avray se trouve à Paris.

allemande. Ils se marieront en 1954. En 1952, Boris Vian intègre le Collège de pataphysique²⁶, assemblée qui compte parmi ses membres Raymond Queneau, Eugène Ionesco et Jacques Prévert. Vian consacra beaucoup de temps au Collège jusqu'à la fin de ses jours. Le 23 juin 1959, il assiste au visionnage du film *J'irai cracher sur vos tombes* mais meurt dès les premières images de cette adaptation²⁷.

L'œuvre²⁸ de Vian n'est pas réductible à quelques romans et pièces de théâtre. Outre son métier d'ingénieur métallurgiste, cet auteur pratique différents genres artistiques. On note chez lui une volonté de tout faire.

Dans le domaine de la musique, il devient une sommité du Jazz. Rédacteur du magazine *Jazz Hot* en 1946, il rencontre des Jazzmen célèbres tels que Duke Ellington, Charly Parker et Miles Davis. Il s'intéresse aussi au rock'n'roll venu d'Amérique et collabore avec Henri Salvador. On lui doit des chansons telles que *rock'n'roll Mops* et *Fais-moi mal Johnny, C'est le be-bop* (interprété par Henri Salvador en 1949). Son intérêt pour la Java donne des titres tels que : *la Java mondaine, la Java des bombes atomiques, la Java des chaussettes à clous, la Java javanaise*.

A partir de 1950, Vian se consacre beaucoup au théâtre et au cinéma. Au théâtre, il écrit *L'Equarrissage pour tous* (1950); *Giuliano* (comédie musicale en 1951); *Le goûter des généraux* joué en 1960. Au cinéma, il obtient du succès avec *Ciné massacre ou les cinquante ans du septième art* (en 1951); *Paris varie ou Fluctuat nec mergitur* (à la fin de l'année 1951). Il est même acteur au cinéma (dans *Un Amour de poche* de Pierre Kast) et directeur artistique chez Philips en 1957. Son activité débordante le conduit en divers endroits où il rencontre la jeunesse existentialiste de son époque, en particulier le couple Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, l'année même de la composition de *L'Ecume des jours*, en 1946.

²⁶ La pataphysique, science du virtuel et des solutions imaginaires, a été inventée au 19^{ème} siècle par l'écrivain français Alfred Jarry (1873-1907). Dans *L'Ecume des jours*, elle correspond à une confusion fantaisiste entre le réel et l'imaginaire.

²⁷ Il s'agit en effet de l'adaptation cinématographique d'un roman du même titre écrit par Boris Vian en 1946.

²⁸ L'objectif principal dans cette sous partie est moins de donner une vue strictement chronologique de l'œuvre de Vian que de révéler sa volonté, sa hâte de tout faire ou de tout essayer, comme pour défier le temps.

Il se consacre à diverses autres activités, surtout la pataphysique. Il publie ses œuvres littéraires en même temps qu'il mène ces activités, d'abord sous des pseudonymes : Bison Ravi, Hugo Hochebuisson. Ses œuvres littéraires les plus remarquables sont :

Les cent sonnets (1941-1944, poèmes) ; *J'irai cracher sur vos tombes* (1946, roman) ; *Vercoquin et le Plancton* (1946, roman) ; *L'Ecume des jours* (1947, roman) ; *L'Automne à Pékin* (1947, roman) ; *Les morts ont tous la même peau* (1948, roman) ; *Cantilènes en gelée* (1950, poèmes) ; *Elles se rendent pas compte* (1950, roman) ; *Le Déserteur* (1954, chanson).

1-2-Résumé de *L'Ecume des jours*

Colin est un riche héritier. Il possède des milliers de doublezons²⁹, une belle maison et tout ce qu'il faut pour avoir une existence douce et paisible. Il se rend pourtant compte qu'il lui manque une âme sœur. Il entreprend de conquérir une femme et de se marier. Il parvient à se faire aimer de Chloé, une fille belle et simple d'esprit qu'il finit par épouser. Son ami Chick aime Alise, mais il a aussi une admiration passionnée pour Partre. Il s'efforce d'acheter tout ce qui se rapporte à cet écrivain de renom : morceaux d'habits, pipes, livres, bouts de conférences enregistrés, etc. Cette passion absorbe son salaire et les prêts que son oncle daigne lui consentir par moments. Afin qu'il puisse se marier à Alise, Colin lui donne vingt cinq mille doublezons. Mais Chick consacre tout cet argent à sa passion. Révoltée, écœurée, Alise tue Partre et tous les libraires de la ville. Elle incendie aussi toutes les librairies, mais elle périt, calcinée dans la dernière. Chick, ruiné à nouveau, ne parvient plus à payer ses impôts. Les gendarmes de la ville se rendent chez lui et le tuent dans une bagarre.

Colin fait un mariage très coûteux pour plaire à Chloé, son épouse. Mais lors du voyage de noces, Chloé tombe malade. Colin vend ses biens pour la soigner, après avoir dépensé tout son héritage sans succès. Il est obligé de travailler, mais son salaire est insuffisant. La maladie étrange dont souffre Chloé et qui exige qu'on l'entoure constamment de fleurs est incurable. Elle finit par mourir et Colin, déjà devenu très pauvre, est inconsolable. Après avoir organisé un mariage somptueux, il doit s'endetter pour offrir à feu son épouse, des funérailles misérables.

²⁹ Ce néologisme désigne la monnaie utilisée dans le roman.

2-Kangni Alem et *Esclaves*

2-1-La vie et l'œuvre de Kangni Alem

Kangni Alem, de son vrai nom Kangni Alemdjrodo, est né à Lomé au Togo en 1966. Il est titulaire d'un diplôme de sémiologie théâtrale et d'un doctorat de littérature comparée obtenu à l'université de Bordeaux 3, en France. Remercié de Radio Togo pour raisons politiques en 1992, il s'installe à Bordeaux où il poursuit ses activités de dramaturge, de traducteur, de romancier et de critique littéraire. Revenu à Lomé après la mort de Eyadéma, il est aujourd'hui conseiller à la francophonie du fils de ce dernier, Faure Gnassingbé, devenu le nouveau Président de la République du Togo.

Kangni Alem a pratiqué plusieurs genres littéraires. Il a été alternativement romancier, dramaturge, nouvelliste, essayiste. Comme romans, il a publié *Cola cola jazz* chez Dapper en 2002 (grand prix littéraire d'Afrique noire en 2003), *Canailles et charlatans* en février 2005 chez Dapper, *Esclaves* chez Ndzé en 2009.

Comme nouvelliste, il a publié *La Gazelle s'agenouille pour pleurer* au Serpent à plumes en 2003, *Les Silences du commandant Maïtrier* chez Vents d'ailleurs en 2004, *Un rêve d'Albatros* chez Gallimard en 2006.

Il a aussi produit des pièces de théâtre : *Atterrissage* en 2002 chez Ndzé, *Chemin de croix* en 2005, *Apprentissage de la mémoire* en 2008. Il a fondé L'Atelier Théâtre de Lomé où il a signé, entre autres, les mises en scène de *Mère courage* de Brecht, *La Route* de Wolé Soyinka et *Récupérations* de Kossi Efoui. Il a publié un essai intitulé *Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte*, aux Presses Universitaires de Bordeaux en 2001.

Il a participé à des ouvrages collectifs tels que : *Le camp des innocents, Il me sera difficile de venir te voir, Enfances*. On peut aussi noter sa contribution au livre d'interprétation de vingt rêves d'auditeurs intitulé *Rêves de Serpent* produit par Patrick Nguéma Ndong en 2005. Dans le genre Photographie-Cinéma, Kangni Alem a publié *Tombés des mains du soleil* chez L'Harmattan en 2002. Dans le genre Beau livre, il a écrit et publié chez Alternatives en 2000 *Filles du masque*.

2-2-Résumé d'*Esclaves*

Adandozan, roi du Dahomey, décide de mettre fin à la traite négrière transatlantique qui contribue au développement des royaumes acheteurs aux dépens du sien. Mais Francisco Félix de Souza, directeur du fort portugais installé à Ouidah, s'oppose à ce projet qui met en péril ses intérêts commerciaux. Il s'allie à Gankpé, neveu et chef des armées du roi et, lors d'un banquet organisé par Chacha en son honneur, le roi est empoisonné³⁰. Les symptômes de la variole apparaissent presque instantanément sur son corps. Il est alors destitué, banni et remplacé par Gankpé. Gankpé et de Souza recherchent le troisième conjuré³¹, le maître des rituels, celui qu'ils avaient contraint à composer le poison générateur des symptômes de la variole, pour le tuer. Sa dernière épouse est décapitée par les amazones aux ordres de Gankpé, le reste de sa famille est capturé et vendu. Lui-même, retrouvé par les amazones, est capturé, violé³² et vendu. Il est esclave à Bahia puis à Recife. A Bahia, il rencontre Sule, un vieil esclave à moitié affranchi qui lui apprend à lire et à écrire la langue arabe, le convertit à l'islam et lui transmet son rôle dans une insurrection d'esclaves en préparation : la révolte des Malês. Trahie, l'insurrection éclate précocement et échoue dans un bain de sang. Le maître des rituels, avec d'autres mutins, est condamné au rapatriement. Revenu en Afrique, il apprend la mort du roi Adandozan et de son épouse blanche Sikadjin. Il s'installe à Agoué, devient un grand commerçant, s'enrichit et se remarie. La hantise du passé et la persistance du commerce des esclaves pratiqué aussi par les retornados³³ eux-mêmes l'empêchent d'être heureux. Il s'exile à TiBrava.

Après cet aperçu des auteurs et du corpus, nous envisageons la typologie de l'échec dans les deux romans.

II-LES TYPES D'ECHEC DANS LES DEUX ROMANS

Pour mener à bien cette typologie de l'insuccès, nous partirons de l'analyse du parcours des personnages centraux des deux romans. Les types d'échec ne seront donc qu'une déduction

³⁰ Il ne s'agit pas d'un poison mortel, mais d'une substance qui fait apparaître les symptômes de la variole, maladie considérée comme une malédiction divine. Evidemment, un souverain maudit par les dieux mérite d'être destitué.

³¹ Il n'a pas pris part à l'ensemble de la conspiration, mais c'est lui qui, sous la contrainte, a composé la substance mêlée à la boisson du roi. On estime qu'un secret est mieux gardé à deux.

³² Ce viol a été commis par Nansica, une jeune amazone qui l'estime au point de vouloir recueillir sa semence afin d'avoir un enfant de lui, puisqu'elle ne peut pas le garder auprès d'elle.

³³ C'est le nom donné dans le roman aux esclaves retournés en Afrique à la faveur du procès fait à l'issue de la révolte des Malês.

des itinéraires « sociaux ». Nous évoquerons successivement les échecs politique, social, moral et intellectuel. On constatera que, pour étudier le parcours de Colin, nous avons construit une courbe. Nous aurions pu expérimenter cette approche sur d'autres personnages, mais les contraintes liées à la longueur de ce mémoire nous en ont dissuadé. Pour montrer que cette approche mathématique ne modifie pas le résultat final, nous avons repris l'analyse par la méthode des triades de Bremond utilisée sur les autres personnages.

1- Les échecs politique et social

1-1-L'échec politique

L'échec politique est perçu comme l'insuccès d'un projet politique. Il concerne exclusivement le roi Adandozan dans *Esclaves*. L'itinéraire « social »³⁴ de ce personnage se résume de la façon suivante³⁵ :

Etat initial : l'esclavage vide progressivement le royaume et hypothèque son avenir ; il engendre haine et conflits entre ethnies. Le roi prend conscience de la nécessité d'abolir la traite transatlantique : **amélioration à obtenir**. Il conçoit et communique un projet politique et économique favorable à l'abolition et au développement du royaume : **processus d'amélioration**. Les esclavagistes, en particulier Chacha³⁶ et Gankpé, sont hostiles au projet du souverain : **dégradation prévisible**. Chacha organise un banquet au cours duquel le roi est empoisonné et destitué ; son fils meurt après l'avoir renié, son épouse Sikadjin meurt aussi : **processus de dégradation**. Adandozan meurt dans la solitude et un déshonneur immérité : **dégradation produite**. **Etat final** : effondrement sans espoir du projet politique progressiste et maintien du statu quo.

L'échec d'Adandozan correspond surtout à celui d'un projet politique « antiesclavagiste »³⁷ et progressiste. Cet échec est donc essentiellement politique. La mort du fils unique du roi, celle de Sikadjin son épouse, ainsi que son propre bannissement rendent cet échec secondairement social.

Alors que l'échec politique ne concerne qu'Adandozan, l'échec social, comme nous allons le montrer à présent, affecte la majorité des personnages dans les deux romans.

³⁴ Nous parlerons souvent de « l'itinéraire social » des personnages parce que nous considérons le roman comme une microsociété fictive.

³⁵ Nous faisons ici une exploitation des triades de Claude Bremond telles qu'exposées par Jean-Michel Adam dans *Le texte narratif*, Paris, Nathan, 1994, pp. 22-30.

³⁶ Ce personnage a refusé son aide à Adandozan à cause de la divergence de leurs intérêts.

³⁷ Adandozan n'est pas véritablement antiesclavagiste dans le roman ; il s'oppose plutôt à la vente et à la déportation qui ne profitent pas pleinement au royaume, au continent.

1-2-L'échec social

1-2-1-L'échec social dans *Esclaves*

Il est le plus représenté dans les deux romans. Il affecte presque tous les personnages à divers degrés. Dans *Esclaves*, tous les Noirs vendus et contraints à travailler pour autrui sans rémunération et sans le moindre droit connaissent un échec social. Les exemples de Sule et du maître des rituels sont assez représentatifs.

L'exemple de Sule :

Etat initial : Sule est un maître coranique respecté. Il désire l'une des femmes de l'imam de Sokoto, un homme influent : **amélioration à obtenir**. Il fait une cour assidue afin d'obtenir des faveurs sexuelles : **processus d'amélioration**. Il obtient de façon répétitive les faveurs sexuelles de la femme convoitée : **amélioration obtenue**. Le mari, l'imam de Sokoto, est informé : **dégradation prévisible**. Sule est arrêté, émasculé, vendu et mis en esclavage : **processus de dégradation**. Il meurt en exil dans une situation d'esclave à moitié affranchi **dégradation produite**.

Etat final : échec social complet.

Il est évident que ce personnage est victime d'un échec social. L'émasclation est le premier signe de cet échec. Elle l'installe d'emblée dans un entre-deux humiliant et totalement indésirable : ni homme ni femme. A cela s'ajoute le sort qu'il partage avec les autres esclaves.

L'exemple du maître des rituels :

Etat initial : le maître des rituels est un acteur de l'invisible ; c'est un prêtre vodou protégé de l'esclavage et ayant de l'estime pour le roi Adandozan. Il est convoqué par Gankpé et les amazones vont à sa rencontre : **dégradation prévisible**. Gankpé le menace et l'implique de force dans un complot en vue de destituer le roi : **processus de dégradation**. Il compose à contrecœur le poison qui facilite la destitution du roi ; il est en proie à un désarroi profond : **dégradation produite**. Le maître des rituels espère échapper aux représailles à cause de sa participation au complot : **amélioration à obtenir**. Le maître des rituels est confronté à un spectacle de fin du monde sur le chemin du retour au village ; il constate la disparition de toute sa famille et est le témoin impuissant de la décapitation de sa dernière épouse : **processus de dégradation**. Le maître des rituels se retrouve dans la solitude et le désespoir : **dégradation produite**. Il conjecture que le reste de sa famille se trouve à Porto Seguro, en partance pour une destination inconnue ; il décide d'aller la reprendre sans savoir comment : **amélioration à**

obtenir. Il se met en route pour Porto Seguro, avec l'espérance absurde de reprendre les membres de sa famille : **processus d'amélioration.** Chez une restauratrice *nago*, le maître des rituels apprend que les amazones sont à sa recherche : **dégradation prévisible.** Le maître des rituels est trahi et vendu aux amazones par la femme *nago*, violé par l'amazone Nansica, vendu à Wood, un négrier : **processus de dégradation.** Solitude maintenue, aggravée par le viol et la mise en route pour l'esclavage : **dégradation produite.** Le maître des rituels compte sur ses connaissances vodou pour détourner le navire sur Cuba où il espère retrouver sa famille : **amélioration à obtenir.** Il profère des paroles magiques, le navire est détourné et arraisonné, la liberté est promise aux esclaves : **processus d'amélioration.** Les esclaves sont revendus contre toute attente par des autorités corrompues : **dégradation produite.** Au cours de sa vie d'esclave, le maître des rituels rencontre Sule, un vieil esclave : **amélioration à obtenir.** Le vieil esclave console le maître des rituels, lui apprend à lire et à écrire, le convertit à l'islam et lui transmet son propre rôle dans la perspective de la révolte des Malês ; il participe aux préparatifs de la révolte, se marie à Sabina et a des enfants : **processus d'amélioration.** Les mutins sont trahis : **dégradation prévisible.** La révolte se déclenche précocement, la police prend des mesures et les batailles sont sanglantes : **processus de dégradation.** La révolte échoue et un procès est fait aux mutins : **dégradation produite.** Le maître des rituels fait partie des mutins condamnés au rapatriement : **amélioration à obtenir.** Il lui est interdit d'emmener Sabina et les enfants, il est incapable de maîtriser le fils de Santana qui lui a été confié, les autres retornados sont égoïstes et son passé le rattrape dès son retour en Afrique : **processus de dégradation.** Il est riche et remarié mais désespéré et seul : **dégradation finale. Etat final :** solitude et incertitude à propos de l'avenir.

L'échec social de ce personnage tient au fait qu'il est l'archétype même de l'esclave : il a plus subi qu'agi ; il n'a souvent pas eu le choix et ses espoirs ont été constamment déçus. Il a toujours été en situation d'infériorité. Tout ce qui aurait pu assurer sa réussite sociale n'a été qu'un leurre.

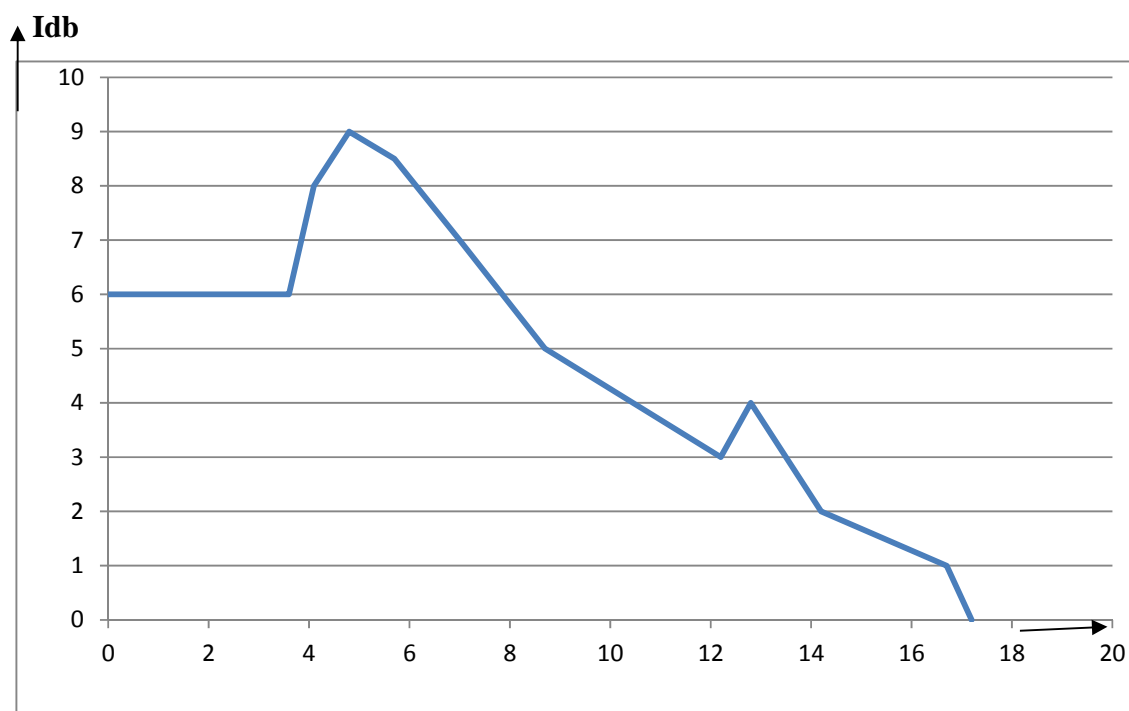
L'échec social concerne aussi Nansica et les autres amazones.

Tout comme dans *Esclaves*, nous verrons que l'échec social touche plusieurs personnages dans *L'Ecume des jours*.

1-2-2-L'échec social dans *L'Ecume des jours*

Dans *L'Ecume des jours*, l'échec social le plus remarquable est celui de Colin. Exposé au moyen d'une courbe, cet échec sera plus facile à comprendre.

Titre : courbe de bonheur de Colin



Commentaire

(Affecter les abscisses du coefficient 10 pour obtenir le nombre réel de pages)

L'axe des abscisses correspond aux valeurs de temps traduites en nombre de pages. Nous estimons que le nombre de pages qui est un paramètre de la durée de lecture peut servir à évaluer indirectement le temps de passage d'un événement à un autre. On peut ainsi visualiser la progression de l'indice de bonheur au fil des pages. Les indices de bonheur sont portés en ordonnées et sont fonction des événements survenus et de leurs conséquences. A l'instant initial, c'est-à-dire le début du livre, nous avons affecté arbitrairement l'indice 6. Entre 0 et 36 pages, l'indice de bonheur est constant et stabilisé à 6. Cela correspond au fait qu'au début du roman Colin était heureux. Les facteurs de ce bonheur initial sont : les doublezons, le pianocktail, l'appartement, le cuisinier, l'amitié de Chick. La page 36 correspond à un événement important : la rencontre de Chloé. Cette rencontre donne à Colin l'illusion de posséder désormais ce qui fera

la plénitude de son bonheur. C'est cette illusion qui explique l'accroissement de la courbe jusqu'à la page 41 qui marque le premier rendez-vous avec Chloé. Ce premier rendez-vous renforce la conviction de Colin ; il est donc normal que l'indice de bonheur croisse jusqu'à la page 48 où a lieu l'annonce du projet de mariage. Colin connaît alors un bien être proche de la félicité que traduit le pic atteint sur la courbe. Mais de la page 48 à la page 57, un processus de dégradation est en cours à cause des cérémonies coûteuses voulues par Colin lui-même pour paraître. Sur la courbe on note donc une décroissance de l'indice de bonheur, puisque le jour même du mariage, Colin était triste. Les événements se succèdent à partir de la page 57 pour parachever la dégradation : la maladie de Chloé, l'épuisement vertigineux de l'héritage, le travail à l'usine d'armement, le travail d'annonceur de décès, la mort de Chloé, les funérailles désastreuses de Chloé. Ce dernier événement annule l'indice de bonheur et marque l'échec absolu de Colin. La seule embellie visible sur la courbe correspond à la vente du pianocktail.

On peut aussi rendre compte de l'échec de Colin au moyen d'un séquençage structuraliste du récit en exploitant les triades de Claude Bremond telles qu'exposées par Jean-Michel Adam³⁸.

Etat initial : Colin connaît un bonheur imparfait (sentiment d'incomplétude). Il éprouve le désir de se marier : **amélioration à obtenir**. Il multiplie les sorties, rencontre Chloé, prend un rendez-vous galant et la demande en mariage : **processus d'amélioration**. Colin se marie à Chloé : **amélioration obtenue**. Chloé tombe gravement malade : **dégradation prévisible**. Les soins sont coûteux, les doublezons de Colin s'épuisement, il consent à faire divers travaux afin de soigner Chloé : travail à l'usine, surveillance, annonces. Il vend son pianocktail, son cadre de vie se dégrade symboliquement : **processus de dégradation**. Chloé meurt et Colin ne peut lui offrir que des obsèques misérables : **dégradation produite**. **Etat final :** malheur aggravé.

L'exemple de Chick :

Chick a érigé Partre en idole et, acquérir tout objet provenant de cet intellectuel, succédané de l'instinct possessif, est devenu son unique horizon. Le phénomène décrit vers la fin du roman est très significatif :

³⁸ *Le texte narratif*, pp.22-30.

« Il s'assit, sa main ramena la photo sous ses yeux, en la regardant plus attentivement, elle ressemblait à Partre ; peu à peu, l'image de Partre se formait sur celle d'Alise et il sourit à Chick, certainement, il lui dédicacerait ce qu'il voudrait [...] »³⁹.

Chick est ici victime de ce que nous pouvons appeler une hallucination substitutive⁴⁰ qui témoigne de la complète polarisation de son psychisme par l'objet Partre.

Le schéma narratif suivant rend compte de l'échec social de Chick. Sur ce schéma, nous montrons que le parcours du personnage peut recevoir une double lecture : ce que Chick perçoit comme une amélioration et que nous notons (A), correspond à une dégradation aux yeux d'Alise et des autres notée (B). Ceci tient au fait que la pensée de Chick est rendue défectueuse par sa passion. Il évolue dans un univers parallèle. On retrouve ici le fonctionnement de toutes les grandes passions. L'univers passionnel se déploie toujours au-delà des frontières de la normalité. La vraie passion tient de la folie.

Etat initial : Chick éprouve pour Partre une passion inassouvie. Chick veut acquérir tout ce qui se rapporte à Partre : **amélioration à obtenir (A)** ou **Dégradation prévisible (B)**. Il investit son salaire, les prêts consentis par son oncle, les doublezons offerts par Chick pour son mariage avec Alise : **processus d'amélioration(A)** ou **processus de dégradation(B)**. Chick acquière des livres, des enregistrements de conférence, des objets divers de Partre ; il est ruiné mais provisoirement satisfait : **amélioration obtenue (A)** ou **dégradation produite (B)** Les gendarmes viennent pour recouvrer l'impôt et Chick meurt dans une bagarre : **dégradation**.

Etat final : malheur aggravé, échec complet.

On constate que les lectures A et B se rejoignent au dénouement. Cela prouve que Chick avait une perception erronée de la réalité. A cause de sa passion pour Partre, Chick a totalement échoué : incapacité de se marier, de réussir professionnellement et économiquement.

Le schéma narratif suivant offre une vue synthétique de l'échec social d'Alise.

Etat initial : Alise a de la passion pour Partre qui est inaccessible. Elle rencontre Chick avec qui elle partage la passion pour le même écrivain : **amélioration à obtenir**. Elle transpose sur Chick sa passion amoureuse : **processus d'amélioration**. Les parents d'Alise sont hostiles à cet amour et la passion ruineuse de Chick pour Partre persiste : **dégradation prévisible**. Chick,

³⁹ Boris Vian, *L'Ecume des jours*, Paris, Christian Bourgois, 1963, p.161.

⁴⁰ Cette désignation s'explique par le fait que non seulement l'objet perçu par Chick n'existe pas, mais encore il est le résultat d'une substitution de Partre à Alise.

de plus en plus distant, se résout à abandonner l'idée de se marier : il avance sa pauvreté comme argument principal : **processus de dégradation**. Colin donne vingt cinq mille doublezons à Chick afin qu'il puisse se marier à Alise : **amélioration prévisible**. Chick dépense toute la somme reçue à acheter du Partre : **processus de dégradation**. Alise projette de tuer Partre et les libraires, de brûler toutes les librairies pour sauver Chick et assurer son mariage : **amélioration prévisible**. Alise met à exécution son plan macabre : **processus d'amélioration**. Alise meurt calcinée dans l'incendie de la dernière librairie et Chick est tué par les gendarmes : **dégradation produite**. **Etat final** : malheur aggravé, échec total.

Outre l'échec social très représenté, il existe, à un moindre degré, des échecs moral et intellectuel.

2-Les échecs moral⁴¹ et intellectuel

L'échec moral concerne d'abord, dans *L'Ecume des jours*, tous les gens d'église taxés d'hypocrisie dans le roman : le Bedon, le Religieux, le Chuiche. En cédant à la cupidité, ils contredisent leur vocation qui est essentiellement morale.

A propos de Partre, on parlera d'un échec intellectuel. Sa philosophie de l'engagement et de l'action s'est muée en idéologie et a complètement échoué. Elle lui a coûté la vie.

Dans *Esclaves*, l'échec moral est principalement porté par Chacha. En créant chez ce personnage un conditionnement psychologique, l'échec social de son père et de sa mère ainsi que le sien propre sont la source logique de sa déchéance morale. Obsédé par l'acharnement du malheur et l'humiliation, habité par un désir irréfragable d'ascension, il est désormais prêt à tout, surtout au pire pour prendre sa revanche sur la vie. Il récuse les exigences de la morale judéo-chrétienne brandies par sa mère. Il les considère en effet comme des obstacles à la réussite matérielle. Il savoure dans l'écrasement des Nègres la griserie d'un pouvoir quasi absolu et inespéré. Son orgueil, longtemps étouffé, est enfin comblé. Son harem de négresses peut être perçu comme une épiphanie de son instinct de domination ou de sa volonté de puissance. Entre Chacha et ses femmes, il n'existe en effet qu'un rapport de monarque à sujets. Vendre les hommes équivaut aussi à une sorte d'émasculatation, un déni de virilité. Tous les actes de Chacha

⁴¹ Il peut paraître étrange que l'on parle d'échec moral. Mais nous estimons que tout homme est porteur d'un projet moral latent ou conscient placé en lui par l'éducation. La société a, vis-à-vis de chacun, une attente éthique. A titre d'exemple, dans le cadre de la culture judéo-chrétienne, le décalogue constitue un projet moral, surtout en ses six derniers commandements. Nous parlons d'échec moral toutes les fois que l'attente éthique est déçue.

concourent à assouvir chez lui une exigence psychologique vitale : être l'homme, l'unique homme, dieu des Nègres, Dieu tout court. En sortant du bureau du juge qui lui signifiait la fuite comme l'unique issue « honorable » à son procès, Chacha pensa en effet :

« On l'avait traité comme le pauvre homme qu'il était, on avait eu pitié de lui, et cela, jura-t-il en son for intérieur, il ferait désormais en sorte que plus jamais, jusqu'à sa mort, cela ne se reproduise »⁴².

On lit aussi dans le roman, l'hymne à la victoire composé par Chacha :

« Tu es l'incomparable lusitanien

L'Algarvien d'ici et d'au-delà des mers,

L'Arabe, l'Hindou, le Perse, le chef de Guinée,

Le Grand Maître des terres africaines,

Du Congo, du Manicongo et de Zafolo »⁴³.

Evidemment, Chacha se voit en grand conquérant malheureux qui, mis à l'étroit chez les siens, se rue à l'assaut d'immenses terres étrangères pour y instituer sa royauté.

Le parcours de ce personnage peut être résumé de la façon suivante :

Etat initial : Chacha est orphelin de père et vit dans la misère avec sa mère (**Brésil**). **Chacha** achète une mine d'or à vil prix : **amélioration à obtenir (Brésil)**. Chacha et ses associés font l'extraction des premières pépites d'or : **processus d'amélioration (Brésil)**. Le titre de propriétaire est contesté à Chacha : **dégradation prévisible (Brésil)**. Un procès est intenté et la vie de Chacha est menacée : **processus de dégradation (Brésil)**. Dans un journal, Chacha lit l'annonce d'une vacance de poste de directeur de fort à Gléhué : **amélioration à obtenir (Brésil)**. Chacha abandonne le procès, se met en route pour l'Afrique, débarque et est accueilli : **processus d'amélioration (Brésil-Afrique)**. Chacha reçoit la direction du fort portugais à Gléhué, il se livre au commerce d'esclaves : **amélioration obtenue (Afrique)**.

Etat final : succès matériel.

L'amélioration matérielle de la vie du personnage Chacha correspond à sa déchéance morale et spirituelle. Cela s'explique par le fait que son itinéraire a été le lieu d'une subversion des codes sociaux. La polarisation sur l'apothéose matérielle fait tenir à l'éthique un rôle accessoire.

Le parcours de Chacha est en effet empreint d'ingratitude. En devenant une autorité esclavagiste à Gléhué, Chacha s'acharne contre sa race adoptive. Il manifeste alors une ingratitude qui confine au parricide. Cela rappelle le « *Tu quoque, mi fili* » que Julius Caesar

⁴² Kangni Alem, *Esclaves*, Ndzé, 2009, p. 37.

⁴³ *Esclaves*, p. 38.

adressa à Brutus, qu'il aimait comme un fils, lorsqu'il l'aperçut parmi les conjurés venus l'assassiner.

L'itinéraire de Chacha prend aussi la forme d'un désir obsessionnel d'eugénisme vis-à-vis de la race noire. Francisco Félix de Souza méprise la race noire qu'il juge inférieure à la sienne. Son passé brésilien l'empêche aussi d'aimer ses frères de race ou de leur faire confiance. Il ne trouve qu'une seule option qui satisfasse son orgueil et sa haine : substituer à la race noire une race mulâtresse médiane qui tienne un peu de sa virilité à lui, de Souza. Ce projet est conduit avec une cohérence machiavélique : les hommes étant vendus avec acharnement, les meilleures reproductrices⁴⁴ reviennent à Chacha qui en use en vue de réaliser son dessein perfide. N'a-t-il pas pensé, en proie à une sorte de transe illuministe :

« Soudain, oui soudain, il crut déceler une logique implacable dans la démarche esclavagiste : ne serait-il pas plausible que la traite fortifiât à long terme la race avilie des Noirs ?

Oui, s'enflamma-t-il dans son cœur, ne pouvait-on pas envisager sérieusement l'idée que si tous les sauvages et les cannibales de l'Afrique pouvaient être réduits en esclavage, leurs enfants constitueraient plus tard une nation, et nous béniraient de les avoir tirés d'un état véritablement dégradant »⁴⁵.

Ce messianisme pompeux porte, de façon à peine voilée, un projet d'eugénisme par le métissage.

La déchéance morale et spirituelle de Chacha est donc évidente et prend racine surtout dans sa relation au père et dans ses échecs personnels au Brésil. Les frustrations essuyées ont produit chez lui un code éthique aux antipodes des normes sociales.

L'échec moral concerne aussi Gankpé qui accède au pouvoir par la calomnie et le complot, sans aucun projet politique. Son règne, en perpétuant et en intensifiant la vente des esclaves, n'a fait qu'exacerber la haine entre ethnies voisines, isoler et diaboliser le Fon.

L'échec politique n'existe que dans *Esclaves*, l'intellectuel ne se trouve que dans *l'Ecume des jours*. L'échec moral se lit dans les deux romans ; mais le type d'insuccès le plus répandu dans les deux livres est social.

Il convient à présent d'étudier les dispositifs par lesquels ces différents types d'échec sont révélés.

⁴⁴ Dans ce projet d'eugénisme de Chacha, les négresses ne servent qu'à prêter leur génome en vue d'une recombinaison avec celui du maître. Elles ne sont pas des épouses, mais des moyens au service d'un objectif, comme dans un élevage.

⁴⁵ *Esclaves*, p. 35.

CHAPITRE II :

LES DISPOSITIFS DE REPRESENTATION DE L'ECHEC

L'étude des dispositifs⁴⁶ de représentation est importante dans la mesure où il existe souvent des liens étroits entre les caractéristiques de la représentation et l'appareillage utilisé. Dans le cadre de ce mémoire, nous évoquerons successivement la route et la mémoire, les tableaux et les scènes.

I- La route

La route, comme dispositif de représentation, peut, d'une part, évoquer le déplacement réel d'un personnage, qu'il soit narrateur ou non. Ce déplacement induit chez le lecteur un déplacement virtuel qui facilite la perception des paramètres du récit. Nous tâcherons de montrer comment ce déplacement du personnage sert à rendre sensible l'échec dans les deux romans.

D'autre part, la mémoire, comme dispositif de représentation, peut être vue comme une métaphore de la route. Se souvenir c'est, en effet, faire route en pensée vers le passé. La mémoire renvoie toujours à un itinéraire virtuel puisqu'il existe un décalage spatio-temporel entre le passé et le présent. La mémoire, tout comme la route réelle, induit un travelling du regard du lecteur.

Le dispositif de la route sera donc analysé sous deux angles. Dans le premier cas, il y a une disjonction réelle chez le personnage et un déplacement virtuel chez le lecteur ; dans le second, on observe deux disjonctions virtuelles : celle du personnage ou du narrateur et celle du lecteur.

1-Les déplacements dans *L'Ecume des jours*.

Le dispositif de la route apparaît à propos du voyage de noces de Colin et Chloé. Effectué immédiatement après le mariage, ce voyage est révélateur des premiers échecs de l'union de Colin et de Chloé. Il montre la sensibilité malade de l'épouse, sa susceptibilité et sa versatilité : elle s'alarme d'une lumière, de l'état boueux d'une route, a peur de tout, a des désirs contradictoires. Colin découvre l'extrême fragilité mentale et physique de Chloé et la relation mari-épouse dégénère en un décevant rapport père - fille. Ce voyage est surtout la cause⁴⁷ de la séparation irréversible, c'est-à-dire la mort de Chloé. La technique utilisée par Vian consiste à

⁴⁶ Ce concept de dispositif a été analysé dans la première partie de ce mémoire, lorsque nous mettions en évidence la problématique du sujet.

⁴⁷ C'est en effet lors de ce voyage que Chloé a contracté la maladie qui ruinera son mari et finira par la tuer.

effectuer une inversion du contenu classique de l'expression « voyage de noces » : Au lieu du bonheur attendu, ce voyage est plutôt source d'ennui et de malheur, c'est-à-dire un échec.

Hormis celui du mariage, le voyage de noces montre un autre échec. Le long de la route en effet, le narrateur fait découvrir les travailleurs des mines et des lignes télégraphiques. Les portraits proposés traduisent la souffrance et la résignation. Cela donne lieu à un entretien entre Colin et Chloé, entretien dont la visée est de révéler le caractère humiliant ou déshumanisant du travail.

Le travail, loué habituellement comme un facteur de libération et de reconnaissance sociale, devient, le long de cette route, un outil d'aliénation, le signe d'un échec.

Le dispositif de la route ou du voyage est également utilisé à propos de l'inhumation de Chloé. Le chemin, de chez Colin au cimetière, comporte trois grandes séquences. La première s'étend du domicile de Colin à l'église et est marquée par : le jet du cercueil par la fenêtre (traitement humiliant réservé aux pauvres), l'utilisation d'un vieux camion rouge en guise de corbillard, un cortège funèbre réduit à cinq ou six personnes ; cette escorte est à pied et au pas de course pour s'adapter au rythme du camion. Tous ces indices sont des signes de l'échec ou de la déchéance de Colin. Il est devenu pauvre au point de ne pouvoir offrir des funérailles décentes à Chloé. La deuxième séquence s'étend de l'église au cimetière.

L'escorte du camion continue au pas de course. Dans l'église, la cérémonie est très sommaire et Colin découvre un Jésus cupide et satisfait de son malheur⁴⁸.

Le chemin d'accès au cimetière correspond à la troisième séquence. Le sentier-tunnel ramifié, l'insularité du cimetière et l'étrangeté de la passerelle confèrent à cette route une dimension mythique et fantastique. Colin apparaît comme une sorte d'« anti-Orphée » : à l'opposé d'Orphée⁴⁹ qui descend aux enfers reprendre son Eurydice à Pluton, Colin, lui, fait le même parcours mais pour remettre à Pluton Chloé, sa bien aimée. Il s'ensuit une séparation irréversible qui consacre définitivement l'échec de son mariage, donc de sa quête de bonheur.

Vian utilise aussi le dispositif de la route pour montrer l'échec d'Alise. Au départ se trouve un échec : Alise ne parvient pas à épouser Chick. Cet échec est dû à l'admiration passionnée de Chick pour Partre. Alise se met alors en route pour tuer cet écrivain et faire disparaître tout ce qui

⁴⁸ C'est l'idée qui découle de la conversation entre Colin et Jésus aux pages 171 et 172. On peut considérer cette conversation comme une hallucination due à l'intensité de la douleur morale endurée par Colin.

⁴⁹ Nous parlons de l'Orphée de la mythologie grecque, poète et musicien, fils de la muse Calliope, tué finalement par les Bacchantes pour son amour exclusif.

éloigne Chick d'elle, en particulier les libraires et les librairies de la ville. Mais ni les meurtres commis le long de la route, ni les incendies des librairies n'ont produit le résultat attendu : Alise meurt au bout de la route, Chick aussi.

Le dispositif sert à montrer ici deux échecs. Celui de Partre qui ne peut plus écrire ni publier, mais aussi celui d'Alise qui manque son objectif : reconquérir Chick et assurer son mariage.

Puisqu'aux deux extrémités de la route se trouve l'échec, on peut parler d'actes inutiles. Tous les actes posés par Alise le long de la route pour améliorer sa situation sont inutiles. La route qui, au début, était l'outil du salut dans l'esprit d'Alise, s'est progressivement transformée en une succession de péchés inutiles, en un objet maléfique.

La route est assez fréquente comme dispositif de représentation dans *L'Ecume des jours*. Elle y fonctionne souvent comme un déplacement inutile puisqu'elle mène les personnages, donc le regard du lecteur, d'un échec à un autre parfois plus cuisant. Directement ou non, elle est un dispositif de monstration de l'échec ou du malheur. Essayons à présent de voir ce qu'en fait Kangni Alem dans *Esclaves*.

1-2-La route dans *Esclaves*

Pour représenter l'échec du père de Chacha Félix de Souza, Kangni Alem fait un double usage du dispositif de la route. La route apparaît d'abord sous son aspect psychologique qu'est la mémoire. C'est par la mémoire d'un narrateur omniscient que le lecteur descend dans le passé familial de Chacha Félix de Souza et y découvre les diverses fortunes du père. Mais cette route psychologique est prolongée par une autre : celle parcourue par de Souza père. La mémoire apparaît ici comme un appendice rétrospectif s'ouvrant sur une route réelle. Nous verrons plus loin que cet itinéraire psychologique constitue une analepse explicative de la vie de Chacha sur l'axe temporel principal. La route de de Souza père surgit au bout de la régression temporelle que le narrateur impose au lecteur. De Souza père échoue chez lui au Portugal. Rien ne lui réussit. Cet espace natal est pour lui un cadre de malaise et d'étouffement. La route vers le Brésil est alors chargée de promesses et devient le symbole de l'espérance. Cette route, grâce à l'effort et à l'abnégation de de Souza père, aboutit provisoirement au succès matériel. Mais de Souza père devient fainéant et meurt dans la luxure et la honte, laissant, pour tout héritage à la mère et au fils, une misère atroce. Le dispositif de la route sert ainsi à montrer ou à représenter deux échecs : celui qui le rend nécessaire et celui par lequel il s'achève.

L'itinéraire de Chacha fils révèle aussi des échecs. Au début se trouvent la mort du père, le veuvage permanent de la mère à cause de son extrême pauvreté, le conflit à propos de l'exploitation d'une mine d'or et la perte du procès subséquent en raison d'une justice aux ordres des riches. Tous ces échecs, conjugués avec la lecture fortuite de l'annonce d'une vacance de poste à Ouidah, déclenchent le mécanisme psychologique du départ, mettent en branle la foi délirante et sauvage du conquérant. Si au début de la route de Chacha se trouvent des échecs, au bout de son itinéraire, à Ouidah, apparaît le succès. Il connaît en effet une ascension rapide et devient un esclavagiste « célèbre »⁵⁰ et fortuné sur la côte. On peut donc dire que, dans son cas, la route a conduit d'un ensemble d'échecs à un succès ou, plus exactement, à un triomphe matériel. Cependant, une question mérite d'être posée. La réussite personnelle de Chacha est-elle socialement ou moralement acceptable ?

C'est à l'esclavage, au déni d'humanité de toute une race, que Chacha doit l'essentiel de sa richesse, donc de son succès. Ce succès est illusoire et équivaut à une déchéance morale. A y voir de près, la route mène ici encore d'un échec à un autre.

La route du maître des rituels est le parcours le plus complexe. Il comporte plusieurs segments dont le premier s'étend de Ouidah à Porto Seguro.

Au départ se trouve une série de trois échecs : sa complicité forcée⁵¹ dans la destitution du roi, le meurtre de sa dernière épouse sous ses yeux sans qu'il ait rien pu faire, l'enlèvement de toute sa famille déportée vers une destination inconnue. Le maître des rituels se met donc en route avec la folle espérance de retrouver et de reprendre sa famille. Le long de la route, deux autres échecs surviennent: la sournoiserie de la femme *nago* qui le vend aux amazones (à Comè), le viol par Nansica (sortie de Comè). Le dernier échec qui ponctue ce premier segment est la deuxième vente et l'embarquement (à Porto-Seguro) pour une destination inconnue.

Le deuxième segment s'étend de Porto Seguro à Recife. Cette route porte encore le sceau de l'échec : la destination inappropriée⁵², l'échec de la démarche mystique⁵³, la perte d'identité.

⁵⁰ Il s'agit évidemment d'une fausse célébrité sur laquelle le temps semble n'avoir eu aucun effet ; en témoigne la polémique et la colère suscitées par le roman.

⁵¹ Chacha et le prince Gankpé ont contraint le maître des rituels (menace de représailles sur sa famille) à utiliser sa connaissance des plantes pour empoisonner le roi afin de faciliter sa destitution.

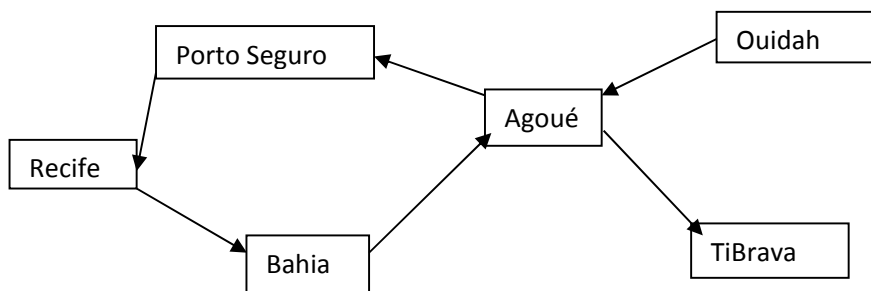
⁵² Alors qu'il espère retrouver sa famille à Cuba, le maître des rituels apprend que la destination du navire est la Dominique.

⁵³ A l'occasion d'une récréation offerte aux esclaves sur le pont du navire, le maître des rituels, aidé des autres esclaves, profère des incantations et invoque les esprits afin de détourner le navire sur Cuba où il espère retrouver les siens. Le bateau est provisoirement détourné et arraisonné par une patrouille anglaise au large de La

Le troisième segment relie Recife à Bahia. Ce segment débute par un échec : la faillite du premier maître, Lourival do Nascimento. Cette route est aussi chargée d'espérance. Elle est présentée par Sule⁵⁴ comme celle de la délivrance et de la gloire. C'est en effet à Bahia que Miguel⁵⁵ espère un terme définitif à l'esclavage. Sauf quelques consolations dérisoires (plaisir sexuel et mariage), la route de Recife à Bahia ne tient pas ses promesses. La révolte des Malês, lorsqu'elle éclate, est minée par la trahison et se termine dans un bain de sang et par un procès. C'est ce procès qui donne naissance à l'avant-dernier segment : Bahia – Agoué.

Ce parcours est aussi marqué par l'échec. En effet, Miguel, renommé Sule à l'occasion de la révolte, doit abandonner son épouse Sabina et ses enfants⁵⁶ à Bahia. Le chemin du retour à Agoué révèle un autre échec : le jeune Santana⁵⁷ se soustrait à la protection du maître des rituels. Au bout de l'itinéraire, d'autres échecs surviennent, surtout sous la forme d'une résurgence du passé : la mort du roi et de Sikadjin empoisonnée avec une grossesse presque à terme, la rencontre du fils né du viol commis par Nansica. On peut aussi signaler comme échec le complexe de supériorité des autres " retornados"⁵⁸. Le fait que le jeune Santana soit devenu un marchand d'esclaves est aussi perçu par le maître des rituels comme un échec personnel.

S'étendant d'Agoué à TiBrava, le dernier segment n'est qu'une fuite devant un cortège d'échecs, en particulier l'incapacité à empêcher le jeune Francisco Santana de pratiquer le commerce d'esclaves. La route de Sule est une boucle ouverte en un point. On peut la schématiser de la façon suivante:



Dominique, mais les autorités de l'île revendent les esclaves qu'elles devaient libérer et le maître des rituels se retrouve au Brésil.

⁵⁴ Ce prénom désigne l'esclave musulman affranchi à moitié qui a accueilli et instruit le maître des rituels à Recife.

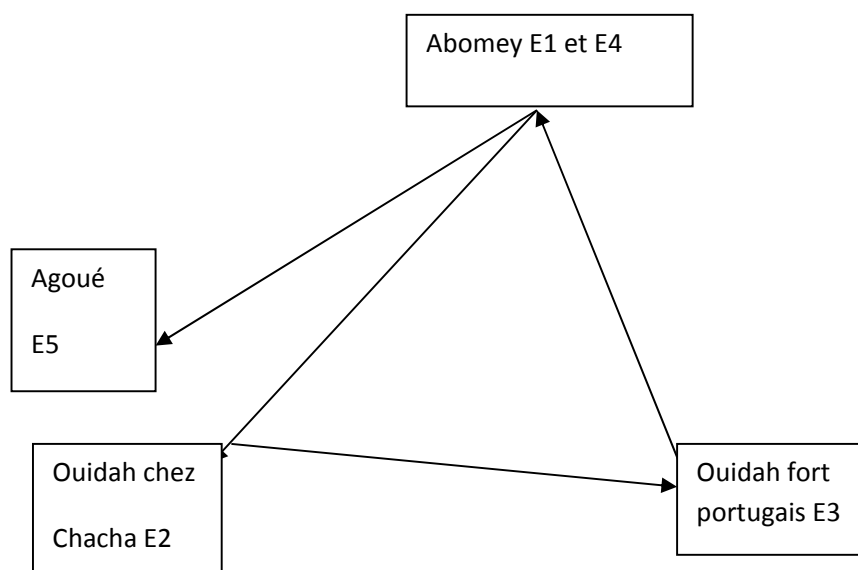
⁵⁵ C'est le premier prénom donné au maître des rituels devenu esclave.

⁵⁶ A l'issue du procès, Sule est condamné à être rapatrié, mais la loi en vigueur fait de son épouse et de ses enfants la propriété de son maître : il est obligé de les abandonner à Bahia.

⁵⁷ Il s'agit du fils du mulâtre leader de la révolte des Malês. Condamné aussi à l'exil à l'issue du procès, ce jeune homme qui n'a aucune expérience de l'Afrique est confié au maître des rituels par son père. Il refuse de suivre son tuteur et descend avant Porto-Seguro.

⁵⁸ C'est le nom donné dans le roman aux esclaves retournés en Afrique à la faveur du procès fait à l'issue de la révolte des Malês.

Tout comme celle du maître des rituels, la route du souverain Adandozan est aussi marquée par l'échec. On peut la schématiser de la façon suivante :



Commentaire

E₁ correspond au premier échec du roi : il ne parvient pas à faire cesser l'esclavage sous sa forme actuelle et à le réorienter vers le développement de son royaume. Il se rend à Ouidah pour se faire entendre à nouveau et mettre en garde le chef de file des esclavagistes de la côte : Chacha Félix de Souza. E₂ désigne le deuxième échec : lors du banquet, le roi est empoisonné en vue de sa destitution. Il est alors transféré au fort sous le fallacieux prétexte d'y être soigné de la variole. C'est alors qu'intervient E₃ : la honte, l'impuissance et la solitude. En E₄, il s'agit de la destitution du roi qui devient moins qu'un citoyen ordinaire : il a perdu tous ses attributs. C'est évidemment le plus redouté des échecs pour un souverain. Cet échec s'accompagne d'autres non moins graves : le reniement par le fils et la mort de ce dernier, calciné ; l'assassinat de Sikadjin par Nansica. E₅ renvoie à la mort qui constitue le pire⁵⁹ des échecs.

⁵⁹ La mort anéantit tous les projets : c'est un échec sans recours. Pour nous, le suicide lui-même est un échec dans la mesure où il constitue l'expression ultime de l'incapacité à avoir la vie souhaitée. On retrouve cette opinion chez Arthur Schopenhauer dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*, PUF, 1978, P. 155 : « Celui qui se donne la mort voudrait vivre ; il n'est mécontent que des conditions dans lesquelles la vie lui est échue ».

La route d'Adandozan le mène chaque fois d'un échec à un autre. Elle n'existe que pour éclairer des échecs plus cuisants les uns que les autres jusqu'à la catastrophe ultime : la mort dans un anonymat presque complet.

La route, qu'elle soit réelle ou métaphorique, est un dispositif principal dans les deux romans. Elle est révélatrice d'échecs au point qu'il est possible de dire que les personnages sont projetés dans une course vaine et malsaine. Cette course déçoit en permanence les attentes. La route n'a que deux caractéristiques dans *Esclaves* et *L'Écume des jours* : inutile ou maléfique. Ce dispositif de la route est plus récurrent dans *Esclaves*. L'espace y est en effet ouvert et réunit plusieurs pays et continents. Le titre de ce roman est, à l'analyse, une litote qui renvoie à la route toujours indissociable de l'esclavage et de toutes les tribulations et échecs qui s'y rattachent. Dans *L'Écume des jours*, l'espace est fermé et se limite à un pays qui pourrait être la France. Le groupe nominal « des jours » désigne le temps. Ce temps est symboliquement celui des voyages, du voyage vers l'inconnu, un inconnu qui se dévoile progressivement. Le mot "écume" peut traduire une agitation, une colère, la partie vile ou méprisable de quelque chose. Dans un sens ou dans l'autre, "écume" vient connoter négativement la course imprimée à l'être par le temps.

Les deux titres suggèrent d'ores et déjà l'idée de voyage, d'un voyage souvent inévitable et maléfique. L'intention de se servir de la route pour montrer des échecs est déjà en germe dans les titres.

Maintenant que nous avons découvert comment la route sert à représenter l'échec dans les deux romans, il convient d'analyser l'apport des tableaux à la révélation de l'insuccès.

II-Les tableaux

Dans cette étude, le tableau est entendu comme « *une description imagée, une évocation pittoresque et pertinente faite oralement ou par écrit* »⁶⁰.

Notre objectif est de montrer comment, dans les deux romans, les tableaux contribuent à la représentation de l'échec. Compte tenu des contraintes liées à la longueur de ce mémoire, nous n'analyserons que deux tableaux par roman. Nous voudrions commencer cette analyse par le roman *Esclaves*

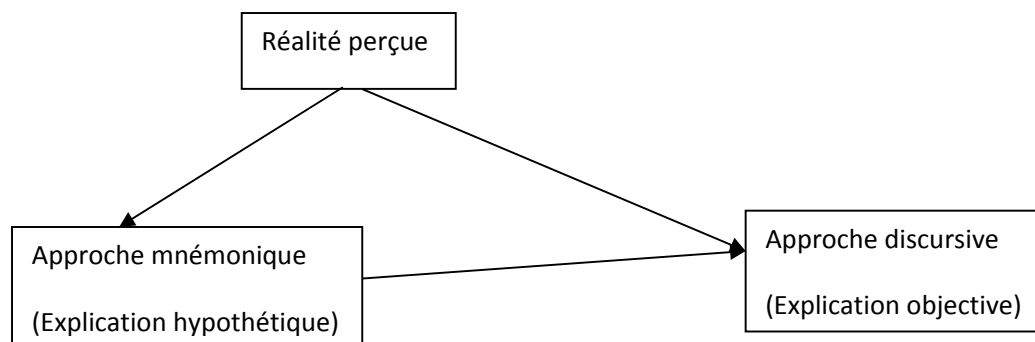
⁶⁰ Site du CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales) : <http://www.cnrtl.fr/definition/tableau>, 44, avenue de la libération BP 3068754063, Nancy-Cédex-France, 2012, site consulté le 16 mars 2013.

1-Réalisme et triangle narratif dans *Esclaves*

Le premier tableau que nous analysons s'étend de la page 83 à la page 84 d'*Esclaves*. Il développe le thème – titre⁶¹ suivant : le village du maître des rituels après l'empoisonnement du roi. Nous rappelons que ce personnage, le maître des rituels, a participé à contrecœur à l'empoisonnement du roi. Son rôle a été de composer le poison générateur des symptômes de la variole, signe d'une malédiction divine. S'étant retrouvé seul avec le souverain, il s'est employé péniblement à lui administrer l'antidote. C'est donc avec une conscience minée par le remords qu'il se met en route pour rejoindre sa famille, dans son village.

La description est en focalisation interne. Il s'agit d'un travelling. Ce tableau s'inscrit donc dans la durée. Son réalisme est renforcé par le fait qu'il est mêlé à de la narration. Par le regard du personnage, on découvre successivement un sentier raviné par les eaux de ruissellement, l'étrange disparition des tisserins, les cadavres des animaux domestiques fusillés, les cases incendiées, le silence intrigant des villageois. C'est un spectacle de fin du monde qui se construit sous le regard du personnage.

Le fait que les différentes étapes de ce tableau alternent avec de la narration engendre l'interférence de trois éléments : la réalité observée constituant le sujet de la description, la mémoire et la raison. Le tableau est donc porté par deux périphériques : le souvenir et la réflexion. Ce double éclairage en facilite l'intelligence. L'éclairage du passé est une analyse qui conjecture des origines possibles de la réalité perçue. L'éclairage discursif est un effort d'interprétation qu'accomplit le personnage au moyen des indices palpables afin de dépasser les hypothèses mnésiques vers la signification la plus plausible. On peut dire que le tableau se lit à travers un triangle narratif :



⁶¹ C'est ainsi que Jean-Michel Adam et André Petitjean appellent le sujet principal du texte descriptif ou l'objet de la description dans *Le Texte descriptif* cité par Vincent Jouve dans *Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p. 51.

L'instance discursive retient comme interprétation définitive du tableau le passage d'une razzia esclavagiste. Après sa lâche participation au complot d'empoisonnement du roi, le maître des rituels est confronté à un nouvel échec. Sa complicité ne l'a pas mis à l'abri des représailles, contrairement à son espérance. Ce tableau lui renvoie avec violence le reflet intolérable de son inutile lâcheté. La scène qui le prolonge, et que nous analysons plus loin, confirme cette interprétation. La fonction de cette description est essentiellement sémiotique⁶², outre son aspect mimésique⁶³ évident. Ce tableau est en effet le symbole de l'absurdité de l'esclavage et de l'échec du personnage.

Le deuxième tableau objet d'analyse se trouve à la page 41 d'*Esclaves*. Son thème-titre est : les amazones du Dahomey. Le maître des rituels est invité chez Chacha alors qu'un banquet s'y tient en l'honneur du roi. Gankpé, neveu du roi et chef de ses armées, dépêche ses amazones à la rencontre du maître des rituels qui ignore tout des raisons de sa convocation. Il rencontre alors les femmes guerrières pour la première fois. L'auteur utilise la focalisation interne comme technique de motivation⁶⁴, mais on passe presque imperceptiblement à la focalisation zéro. Le tableau naît et se précise sous le regard du maître des rituels. La description est disséminée dans la narration et le triangle narratif évoqué à propos du tableau précédent réapparaît. L'éclairage des deux périphériques que sont la mémoire et l'instance discursive est perceptible. L'instance mnésique fait essentiellement une explication immédiate et superficielle. L'instance discursive ou interprétative, celle qui nous intéresse le plus, s'appuie sur des indices pour relever le contraste entre la rumeur ou le préjugé et ce qui est, c'est-à-dire le tableau réellement perçu. Voici un exemple d'énoncé discursif interprétatif qui accompagne le tableau : « *Ce n'est donc pas vrai ce qu'on racontait, que certaines amazones, peut être les meilleures, se faisaient amputer d'un sein pour dégager le torse afin de mieux tirer à l'arc pendant les combats !* » Il s'agit ici d'un discours de désillusion révélateur d'un contraste. La mise à nu de ce contraste traduit un échec. Les amazones bénéficiaient donc d'un prestige immérité. Elles n'ont jamais eu

⁶² La description a une fonction sémiotique lorsqu'elle éclaire le sens de l'histoire par explication, évaluation ou symbolisation. Cf *Poétique du roman*, p. 57. Dans le cadre précis du texte étudié, l'éclairage du sens se fait par symbolisation.

⁶³ La fonction mimésique renvoie à l'illusion de la réalité donnée par la description, *Poétique du roman*, p. 57. Dans le cas précis du texte étudié, l'illusion de la réalité est surtout donnée par la focalisation interne et la narrativisation.

⁶⁴ La motivation consiste à justifier la pause descriptive en la rattachant à la progression normale de l'histoire. *Poétique du roman*, p. 54. Dans le texte étudié ici, la description est mise sur le compte d'un personnage, le maître des rituels.

le courage dont l'imaginaire collectif les a jusque là auréolées. Elles ne sont que des usurpatrices de gloire et le maître des rituels en est frustré.

Le tableau confirme cette idée. Les amazones sont tour à tour des « ombres », « des figures de plusieurs vautours », « des silhouettes » avant de devenir « les âmes damnées de Gankpé », puis les « amazones ». Le tableau se précise davantage : « Seins nus ballotant sur leurs poitrines », « poitrines vieillies par l'âge et les nombreuses parturitions », « les affres de la vieillesse », « seins nus, vieillies, en paire ... »

La précision progressive du tableau correspond à un cheminement mental allant d'une vague impression d'horreur à la perception confirmatrice. Le choix des termes de caractérisation n'est pas anodin. Du début jusqu'à « les âmes damnées de Gankpé », c'est le rôle des amazones qui est suggéré. On peut alors parler d'un portrait psychologique dont la dominante est la méchanceté : ce sont des tueuses de concitoyens. De « seins ballotant » jusqu'à la fin du tableau, le portrait laisse poindre la déchéance physique. Le mot « amazones » fait la transition entre les deux niveaux du portrait. Le sens qui se dégage de cet ensemble est que les « amazones » sont des épaves sociales recrutées pour la vile fonction de tueuses publiques. Le non dit qui irrigue les deux parties du tableau est qu'en Afrique les soupçons de sorcellerie et de méchanceté ne sont jamais loin de la vieillesse. Le tableau opère ce qu'on peut appeler une « inversion sémantique » : Le mot « amazone » qui signifie habituellement courage, honneur et gloire, c'est-à-dire succès, est devenu son contraire : lâcheté, déchéance et déshonneur, donc échec.

Tout comme dans *Esclaves*, les tableaux, dans *L'Ecume des jours*, représentent l'échec ; mais il existe des différences notables que nous allons révéler.

2-Les univers irréels dans *L'Ecume des jours*

Le premier tableau que nous analysons est celui du cimetière des pauvres. Ce tableau comporte quatre parties entre lesquelles s'intercale de la narration. La première commence par une vue globale du cimetière : « Il est situé sur une île de formes indécises dont les contours changeaient souvent avec le poids de l'eau. »⁶⁵ Le point de vue, comme dans tout le tableau, est variable. On passe imperceptiblement de la focalisation zéro à la focalisation interne.

A l'opposé des tableaux du roman *Esclaves* qui se veulent réalistes, la dimension fantastique de celui-ci est évidente. L'île évoquée est hors du temps. L'eau dont il est question rappelle le fleuve des enfers : l'Achéron ou l'onde noire. La deuxième partie du tableau

⁶⁵ *L'Ecume des jours*, p. 172.

correspond au chemin d'accès à l'île : « On accédait à l'île par une longue planche souple et grise dont l'extrémité lointaine disparaissait dans la brume »⁶⁶. La dimension fantastique du tableau demeure, surtout si l'on sait que la planche « était juste assez large pour qu'on y passe »⁶⁷. On découvre à l'autre bout de la planche les deux dernières parties du tableau : le sentier étrange avec ses ramifications et la végétation formant une voûte, et enfin la fosse de Chloé.

Le caractère fantastique de ce tableau traduit l'échec social de Colin. L'enterrement de son épouse 'hors du monde', dans un endroit où il ne pourra plus jamais se rendre, symbolise une rupture radicale. Il n'aura même pas la consolation d'aller de temps à autre fleurir sa tombe. Ce tableau hors du temps est une représentation de l'enfer. Colin et Chloé appartiennent désormais à deux univers qui ne communiquent presque pas. Le mariage de Colin a échoué et il est irrémédiablement séparé de son épouse.

Le deuxième tableau qui nous paraît significatif est double. Son analyse s'inscrit dans une approche comparative. Il s'agit de la description du domicile de Colin au début et à la fin du roman. Le tableau du début se trouve aux pages 12 et 13. Il exprime un luxe bourgeois. Par petites touches successives disséminées dans la narration, l'auteur représente la dégradation de l'ensemble du domicile à mesure que la fortune de Colin décline. Après la mort de Chloé, « l'entrée ressemblait maintenant à un couloir de cave »⁶⁸. Les tableaux successifs d'une maison qui se rétrécit, se dégrade et s'affaisse sont le dévoilement fantastique de l'échec social de Colin. Colin est progressivement expulsé de chez lui, donc de la société. La maison symbolisait en effet sa réussite et son intégration sociale.

Les tableaux, aussi bien dans *Esclaves* que dans *L'Ecume des jours*, contribuent à la représentation de l'échec. Alors que dans *Esclaves* les descriptions sont en focalisation interne et s'inscrivent dans un triangle narratif, Vian alterne les points de vue et le triangle narratif est inexistant. Bien que dans les deux romans les descriptions soient souvent disséminées dans la narration, le goût du fantastique chez Vian s'oppose au réalisme de Kangni Alem. Les tableaux dans les deux romans sont une peinture de la solitude secrétée par l'échec : l'éclatement du cercle familial condamne le maître des rituels à un isolement intenable ; la vieillesse et les déceptions

⁶⁶ Idem, p. 173.

⁶⁷ Idem, p. 173.

⁶⁸ *L'Ecume des jours*, p. 170.

rendent les amazones inhumaines, la mort précoce de son épouse et de ses amis plonge Colin dans une solitude dépressive qui provoque un rétrécissement de son espace mental⁶⁹.

Après avoir ainsi révélé les apports des tableaux à la représentation de l'échec dans les deux romans, évaluons à présent le rôle des scènes.

III-Les scènes dans les deux romans

La notion de scène renvoie habituellement à la représentation théâtrale, mais nous l'envisageons ici dans un sens plus général. Nous appelons scène

« tout événement ou suite d'événements envisagés comme un spectacle présentant en lui-même une unité et suggérant des impressions, des émotions par certains aspects remarquables, intéressants »⁷⁰.

Comme dans toute œuvre narrative, les deux romans contiennent plusieurs scènes. Notre projet est de les étudier de manière à montrer qu'elles sont des instruments de représentation de l'échec. Les contraintes liées à la longueur de ce mémoire nous obligent à limiter la démonstration à l'analyse de deux scènes par roman.

1-Les scènes dans *Esclaves*

La première scène que nous étudions peut être intitulée : le meurtre de la dernière épouse. Elle s'étend de la page 84 à la page 88. Cette scène est une micro- tragédie qui réunit tous les éléments constitutifs d'une pièce de théâtre : une scène d'action (l'une des chambres du domicile du maître des rituels), une action et des acteurs (le meurtre ou la décapitation de la dernière épouse du maître des rituels par les amazones) et même un acteur principal (Nansica), des spectateurs (le maître des rituels caché). Trois éléments de cette scène représentent l'échec : le chant de célébration de Chacha, le meurtre de l'épouse, le statut de spectateur du maître des rituels.

Le chant de célébration de Chacha rappelle cruellement au maître des rituels sa lâche complicité dans l'empoisonnement du roi, c'est-à-dire un échec personnel. Ce chant qui emploie une double métaphore : Chacha – éléphant et Adandozan-biche, est aussi une symbolisation de l'échec du roi.

⁶⁹ Colin, après la mort de son épouse, n'a plus aucune ambition, aucun projet. Il est devenu un être amorphe et étranger au monde.

⁷⁰ Site du CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales) : <http://www.cnrtl.fr/definition/scène>, site consulté le 28 mars 2013.

Le meurtre de l'épouse est perpétré par la nouvelle recrue en guise d'épreuve d'intégration. Elle a dû s'enivrer pour y parvenir. La scène scelle sa déchéance morale. Désormais, par cet acte horrible, elle entre dans le cercle fermé des femmes-monstres.

Le fait que le maître des rituels soit le spectateur impuissant du meurtre de son épouse traduit aussi son échec à protéger ce qui lui est cher.

La scène du meurtre de l'épouse du maître des rituels est donc représentative de plusieurs échecs : l'échec du roi, ceux de l'amazone Nansica et du maître des rituels que l'instinct de survie condamne à la lâcheté.

La seconde scène que nous analysons, celle de la destitution du roi, se déroule en deux étapes. La première se lit de la page 104 à la page 106. Elle comporte trois séquences. La première de ces séquences est une adresse à la foule qui rappelle le caractère public de la cérémonie. La deuxième, une allusion au bonheur du roi lors de son intronisation, suscite le rire de la foule. Elle mesure l'écart entre la gloire et la chute, traduisant ainsi la déchéance du souverain qui, sombrant dans le déshonneur, devient la risée de ses sujets dont il bénéficiait du respect et de la vénération. À partir de cette deuxième séquence, le processus est devenu irréversible. La véritable destitution se réalise à ce stade : la perte du pouvoir et de l'autorité. La dernière séquence, le retrait des sandales, symbolise l'exclusion de la lignée royale.

La seconde étape se trouve à la page 161. Elle parachève la première. Elle consiste en une reprise de la cérémonie du retrait de sandales que le consécrateur complète par la prononciation du nom profane du roi : « Avisu Madogougou ». Il s'agit de le bannir définitivement. Cette fois-ci, la cérémonie a lieu en face des dégâts causés par l'incendie allumé par son fils désespéré et mort calciné. Cette scène représente évidemment la déchéance totale du roi : il est désormais sans enfant, sans pouvoir, sans patrie.

Les deux scènes ainsi étudiées représentent l'échec des personnages qui y sont impliqués en rendant sensibles leur déchéance sociale et leur humiliation. Voyons si cette remarque vaut pour les deux scènes que nous avons choisies dans *L'Ecume des jours*.

2-Les scènes dans *L'Ecume des jours*.

La première scène que nous étudions dans *L'Ecume des jours* est celle du marchandage des funérailles de Chloé. Cette scène s'étend de la page 168 à la page 170. Alors que Colin est profondément abattu, démoralisé, le Religieux lui impose un marchandage abject au sujet de l'enterrement de Chloé. Ce marchandage révèle l'échec ou la déchéance économique de Colin

conjuguée avec sa solitude et son désarroi. Il doit s'endetter pour payer cent cinquante doublezons, coût d'un enterrement minable. La réplique suivante traduit bien l'impuissance et le désarroi, c'est-à-dire le double échec de Colin : « *-Je suis pauvre ...dit Colin. Et Chloé est morte...* »⁷¹

La seconde scène que nous analysons, celle de l'inhumation de Chloé, se trouve à la page 174. Elle se déroule en trois étapes : le corps de Chloé n'a pas été déposé dans une fosse, il y a été projeté avec une certaine violence et sans cercueil, comme celui d'un mauvais chien ; les acteurs de l'inhumation ont jeté, avec beaucoup d'agressivité, du « *sable et des pierres* » sur le corps ; l'enterrement s'est achevé par une affreuse musique tirée d'un instrument étrange : « *Le Bedon soufflait dans un gros cromorne et les sons rauques vibraient dans l'air mort.* »

Cette scène d'enterrement à cent cinquante doublezons et à crédit est une caricature de l'échec économique et social de Colin.

Les scènes, dans *L'Ecume des jours* comme dans *Esclaves*, contribuent à la représentation de l'échec. Elles s'associent aux tableaux pour rendre l'échec plus sensible. Ce que les scènes analysées révèlent par-dessus tout, ce sont la solitude et l'impuissance des personnages face à des situations où l'échec a toutes les caractéristiques d'une fatalité, où toute action est impossible ou suicidaire.

La différence principale est que *L'Ecume des jours*, par la prépondérance du comique, rend l'insuccès plus supportable. Dans ce roman se lit un refus d'être sérieux quelle que soit la circonstance, une sorte d'éloignement ludique qui rappelle l'esthétique du théâtre de boulevard⁷² en France : tout est sujet à plaisanterie et le malheur devient irréel.

Nous avons montré que, pour représenter l'échec, les deux romanciers ont fait usage des dispositifs de la route, du tableau et de la scène. Mais cette représentation recèle une signification en rapport avec les procédés mis en œuvre. Ce sont ces procédés et cette signification qui constituent le sujet du dernier chapitre.

⁷¹ *L'Ecume des jours*, p. 169.

⁷² Daniel Zerki, « Esthétique du boulevard », *Encyclopaedia universalis*, Corpus 17, p. 1055.

CHAPITRE III :

PROCEDES ET PORTEE DE LA REPRESENTATION DE L'ECHEC

I- Les procédés de représentation de l'échec.

Les procédés de représentation de l'échec renvoient à la manière, aux outils esthétiques utilisés dans la représentation de l'échec. Si les dispositifs font apparaître l'échec, les procédés en font une caractérisation. Nous parlerons successivement des micro-récits parallèles et des micro-récits relais, de l'humour et de l'ironie.

1-Les micro-récits parallèles et relais

1-1-Les micro-récits parallèles

Le parallélisme des récits tient au fait qu'ils concourent tous à la représentation de l'échec. Dans *L'Ecume des jours*, le récit principal est celui de l'échec de Colin ; mais dans l'ombre de ce récit principal, prolifèrent d'autres narrations de l'insuccès. Il y a d'abord le récit centré sur Chloé, directement rattaché à celui porté par Colin ; mais il y a aussi les récits centrés sur Chick, Alise et Partre.

L'espérance d'une vie conjugale heureuse a débouché sur la ruine et le veuvage, c'est – à – dire une déchéance complète chez Colin. Le mariage de Chloé s'est soldé par la maladie et la mort. L'admiration passionnée pour Partre a produit chez Chick la pauvreté permanente, la solitude et le trépas. L'amour d'Alise pour Chick n'a secrété que le désespoir, le meurtre et l'autodestruction. Partre qui a la prétention de contribuer à l'épanouissement des autres par ses écrits et sa théorie de l'engagement, ne parvient qu'à les ruiner et à en mourir. Les gens d'église ont sacrifié la morale, leur raison d'être, leur unique justification, sur l'autel de l'argent. Hormis ces échecs dont le récit est intégral, il y a des échecs dont la narration est elliptique : les travailleurs des mines de cuivre, les hommes qui entretiennent les lignes télégraphiques.

L'intérêt de ce procédé est la démultiplication de l'échec. Non seulement on perçoit l'échec de Colin, le personnage principal, mais on le découvre englué dans un environnement où l'échec est la règle.

La technique des récits parallèles n'est pas spécifique à *L'Ecume des jours*. Dans *Esclaves*, le maître des rituels, personnage central du roman, baigne lui aussi dans un univers de l'échec. Le roi a échoué à faire abolir le commerce de la honte et a perdu son trône. Le succès matériel de Chacha cache une déchéance morale. Même pendant son séjour en divers endroits du monde, le

maître des rituels a été constamment environné d'échecs : ceux de Sule, de Lourival do Nascimento, des insurrections d'esclaves, etc.

Mais la technique des micro-récits parallèles n'est pas le seul moyen de démultiplication de l'échec ; on découvre aussi la technique du relais, spécifique à *Esclaves*.

1-2-La technique du relais

Dans *Esclaves*, cette technique des micro-récits relais est utilisée à propos de deux personnages : le père de Chacha et Sule. Il existe cependant une différence importante entre les deux parcours. Le récit de la vie du père de Chacha s'inscrit dans une analepse à fonction explicative alors que celui de la vie de Sule relève de la narration directe ou chronologique.

Le père de Chacha a échoué chez lui au Portugal. Il a émigré au Brésil où il a connu un succès éphémère. A sa mort, il a légué à Chacha la honte et la misère, mais surtout une âme d'aventurier. De même que son père ayant échoué au Portugal a entretenu et réalisé le rêve brésilien, de même Chacha réalisera le rêve africain. En somme, Chacha reprend le chemin au Brésil, là où son père a échoué après un court succès. Le témoin qui lui a été passé est celui de l'échec avec l'obsession d'en faire un succès. Le récit de la vie du père de Chacha et celui centré sur Chacha lui-même fonctionnent comme deux séquences complémentaires d'une course de relais dont le témoin passé est l'échec, même si l'enjeu est le bonheur. La première étape de la course est caractérisée par la déchéance morale et l'échec matériel subséquent. La seconde est marquée par un triomphe matériel dérisoire sous lequel couve un échec moral. L'échec se trouve ainsi démultiplié.

Le relais Sule-maître des rituels est plus intéressant. Le roman s'achève d'ailleurs sur le couplage identitaire significatif Sule – Sule. Le premier récit est centré sur Sule. Il est marqué par l'échec. Depuis sa castration et son insertion dans le circuit de l'esclavage, la vie de Sule n'a été qu'un échec permanent. Dans l'esprit de ce personnage, il existe une correspondance entre la virilité, l'identité et l'instinct martial. En perdant sa virilité, il a perdu son identité et la capacité de s'engager avec toute son énergie physique dans une révolte antiesclavagiste. La rencontre du maître des rituels lui offre une occasion inespérée : transférer ses rêves d'insurrection et d'abolition de l'esclavage.

Le maître des rituels a perdu son identité. Il semble vide de toute ambition, mais il a la jeunesse et la virilité qui permettent de porter et de réaliser un rêve. Sule s'emploie à lui transférer sa personnalité et ses rêves. Il lui enseigne à écrire et à lire la langue arabe. Il le fait

musulman et lecteur du Coran, lui transfère son rôle dans la révolte des Malês. Miguel (le maître des rituels) finira même par hériter du nom Sule. C'est donc Sule qui finit par se prolonger dans le maître des rituels. Ici encore on a deux séquences narratives qui se relaient. La première est centrée sur Sule. Elle est marquée par l'émasculatation, les longues années d'esclavage et une vieillesse de semi-affranchi maladif. La seconde est celle portée par le maître des rituels. Elle est caractérisée par l'échec de l'insurrection des Malês, le rapatriement, l'abandon forcé de l'épouse et des enfants, la souffrance morale sur la terre natale. Le témoin passé ici est celui de la culture, de la foi islamique et de la fougue antiesclavagiste. Mais au bout du parcours surgit encore le spectre de l'échec.

Comme à propos du parcours Chacha père –Chacha fils, la technique du relais démultiplie l'échec et on peut dire que les deux micro- récits centrés sur Chacha père et Chacha fils, de même que ceux centrés sur Sule et le maître des rituels sont un seul et même récit avec renouvellement des actants.

L'impression générale, à la lecture des deux romans, est celle d'une immense conspiration de l'échec. Chaque personnage semble construit pour échouer, en dépit parfois de ses efforts et de l'espérance qui les porte. Il s'agit, dans chacun de ces livres, d'un récit unique, celui de l'échec. Les récits particuliers centrés sur divers personnages n'en sont que des ramifications.

La technique du relais crée une constante narrative en dépit de la diversité des profils actantiels. L'échec apparaît dans cette technique comme une onde de négativité qui se propage d'un personnage à l'autre. L'échec du projet est donc indépendant de celui qui le porte : il est un destin commun.

Récits parallèles et récits relais sont générateurs d'univers romanesques totalement envahis par l'échec devenu un fatum. On est alors fondé à dire que les deux romans ne racontent qu'une seule histoire, celle de la vaine et burlesque épopée de l'homme.

Une différence peut être notée cependant : la technique des récits parallèles est commune aux deux romans alors que celle des récits relais est spécifique à *Esclaves*. Cette spécificité tient en partie au fait que la lutte antiesclavagiste fut un combat transgénérationnel.

Nous avons montré que les micro-récits parallèles et les micro-récits relais sont utilisés dans les deux romans pour démultiplier l'échec ; nous envisageons à présent l'humour et l'ironie qui sont plutôt des procédés de dérision.

2-L'humour

L'humour est un concept difficile à cerner avec précision. Pierre Daninos affirme à juste titre : « *L'humour, calvaire des définisseurs* »⁷³. Les diverses théories⁷⁴ que nous avons consultées révèlent essentiellement que l'humour est une plaisanterie sur fond de mélancolie, une arme contre l'absurde ; il n'a pas à expliquer ou à convaincre, c'est-à-dire qu'il ne comporte aucune intention morale ou critique sous-jacente ; il peut procéder de la caricature, du pittoresque ou de l'insolite et il privilégie les figures telles que la litote, l'hyperbole, l'épithète, l'astéisme, le paradoxe (un faux paradoxe), la syllepse.

Étudions les manifestations de ce procédé dans les deux romans

2-1-L'humour dans *L'Écume des jours*

Dans *L'Écume des jours* de Boris Vian, l'humour comme procédé de représentation de l'échec est abondamment utilisé. Il se découvre d'abord à travers le discours des personnages et des segments narratifs très précis. Sa première forme est celle de l'insolite ou de l'inattendu.

Le décalage entre le discours savant ou prétentieux de Nicolas et son statut social (cuisinier de maison) est porteur d'humour par son caractère insolite. L'insolite et le comique de ce discours culminent aux pages 27 et 28 à propos de la leçon de danse qui constitue un véritable dialogue de sourds. Dans la recette de cuisine de la page 25, l'humour naît de l'étrangeté d'un discours injonctif indécis entre l'instructif et le ludique.

On reconnaît encore cet humour dans le passage suivant :

« *L'enseigne du professeur Mangemanche représentait une immense mâchoire en train d'engloutir une pelle de terrassier dont seul le fer dépassait* »⁷⁵.

Cette publicité inattendue pour une maison de santé, outre le fait qu'elle offre une représentation amusante du nom « Mangemanche », est aux antipodes des soins efficaces et de la guérison dans la mesure où elle évoque l'enterrement. Chloé relève d'ailleurs cette étrangeté au moyen d'une comparaison hyperbolique d'autodérision : « *-Oui, dit Chloé. Ça rappelle une boucherie modèle* ». Elle se prend elle-même, non plus pour une malade qu'on conduit aux soins,

⁷³ Expression de Pierre Daninos citée par Jean-Marc Moura dans *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010, p.2.

⁷⁴ Nous avons consulté *Encyclopaedia universalis*, Thésaurus-Index, Paris, 1985, p.1501 et Humour et Littérature sur www.fabula.org/revue/document_6317.php le 11 novembre 2013 ; Humour avant l'humour sur www.fabula.org/atelier.php%273FHumour_avant_humour ; Un humour ou des humours sur www.fabula.org/atelier.php?Unhumour_ou_des_humours à la même date.

⁷⁵ *L'Écume des jours*, p. 106.

mais pour une bête qu'on mène à l'abattoir. C'est de sa propre impuissance devant la maladie ou le destin qu'elle s'efforce de rire et de faire rire.

L'insolite s'associe aussi à l'intertextualité pour produire de l'humour :

« *Derrière Chick et Colin, s'étend une vaste fresque représentant le marchand de remède en train de forniquer avec sa mère, dans le costume de César Borgia aux courses* »⁷⁶.

Il s'agit d'une publicité pour une pharmacie. En se référant à l'histoire des Borgia en Italie et à la pièce théâtrale *Lucrèce Borgia*⁷⁷ de Victor Hugo inspirée de cette histoire, le narrateur joue le ridicule de la peur de l'inceste et du poison si profondément ancrée dans l'inconscient collectif des hommes. Tenue par une empoisonneuse et son fils né d'un rapport incestueux, la pharmacie apparaît comme un endroit dangereux qu'on est pourtant obligé de fréquenter. La publicité se transforme en « anti-publicité ».

L'humour, en dehors de l'insolite ou de l'inattendu, provient aussi de l'absurde. Ainsi, le narrateur évoque à la page 31 un crucifix sans croix servant de jouet à deux personnages. Ce propos est un non sens absolu et l'objet désigné est nécessairement inconcevable, c'est-à-dire que tout l'énoncé dont il constitue le noyau s'effondre. Ce type de comique réapparaît un peu plus loin: « *C'était une pipe sur le tuyau de laquelle Chick reconnut aisément la marque des dents de Partre* »⁷⁸.

Ce qui est tourné en dérision ici, c'est le désordre mental de Chick à qui il suffit d'évoquer le nom de Partre pour vendre tout.

L'humour dérive aussi de la syllepse, un jeu sur le sens des mots : le sens contextuel cohabite souvent avec une signification fantaisiste.

Ce type d'humour est illustré par le passage suivant :

« -Messieurs, que puis-je pour vous

-Exécuter cette ordonnance... suggéra Colin.

Le pharmacien saisit le papier, le plia en deux, en fit une bande longue et serrée et l'introduisit dans une petite guillotine de bureau.

⁷⁶ *L'Ecume des jours*, p. 97.

⁷⁷ Ce drame en trois actes de Victor Hugo, représenté pour la première fois en 1833, s'appuie sur l'histoire des Borgia, famille italienne d'origine espagnole des 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Lucrece Borgia apparaît dans la pièce comme une empoisonneuse ayant eu un enfant (Gennaro) de son frère César. L'énoncé humoristique de Vian met Lucrece dans une situation de double inceste aggravé : après le frère, c'est avec le fils qu'elle a des rapports incestueux.

⁷⁸ *L'Ecume des jours*, p. 117.

-Voilà qui est fait, dit-il en pressant un bouton rouge. Le couperet s'abattit et l'ordonnance se détendit et s'affaissa»⁷⁹.

Le glissement sémantique concerne essentiellement le verbe « exécuter ». Intentionnellement, l'isotopie de la mise à mort se combine à celle attendue de la fabrication et de la vente des médicaments d'une liste.

Dans ce mécanisme de production de l'humour dont le roman comporte d'autres illustrations, c'est la polysémie, piège permanent du langage ou de la communication, qui est tournée en dérision.

L'humour s'insère aussi dans la trame même du roman. On constate en effet qu'après avoir souffert de vivre sans amour et sans femme, Colin souffre d'avoir aimé et de s'être marié. Alise souffre d'aimer et de ne pas pouvoir se marier. Vian crée ainsi une impasse humoristique : il est dangereux d'aimer ou de ne pas aimer, de se marier ou de ne pas se marier. C'est le ridicule de l'impuissance de l'homme face à une existence piégée qui est joué.

La maladie de Chloé est aussi traitée avec humour : le narrateur parle d'un nénuphar dans la poitrine et que l'on soigne en entourant la victime de fleurs aussitôt fanées. D'une manière assez ludique, c'est le cancer du poumon qui est évoqué ici avec toute sa dimension tragique.

Vian a aussi recours à un procédé singulier pour égayer cette atmosphère sombre, cet univers délirant dans lequel évoluent ses personnages. Ce procédé dérive de la pataphysique dont le principe est de mettre le réel et l'imaginaire sur le même plan. Cela prend tantôt la forme d'inventions curieuses qui peuplent l'univers romanesque, telles que le pianocktail, des anguilles pêchées dans un lavabo, tantôt celle de tropes développés dans leur matérialité :

« Il tendit sa carte d'abonnement, qui fit un clin d'œil au contrôleur à l'aide de deux trous déjà perforés. Le contrôleur répondit par un sourire complice, n'en ouvrit pas moins une troisième brèche dans le bristol orange, et la carte fut aveugle. »⁸⁰

Des scènes d'un comique merveilleux se déploient ainsi aux frontières du réel et de l'onirique. Cette confusion du réel et de l'imaginaire crée une sorte d'étrangéisation de l'univers romanesque. Le rêve et la réalité s'entrelacent comme pour traduire le refus d'un univers affreux et opérer le choix d'une éternelle enfance. Le roman prend l'allure d'un immense et mauvais

⁷⁹ *L'Ecume des jours*, p. 96.

⁸⁰ *L'Ecume des jours*, p. 18.

conte de fée où tout peut arriver, où tout arrive. Ce procédé peut être appelé « humour pataphysique »⁸¹.

L'humour est donc utilisé sous diverses formes dans *L'Ecume des jours*. Qu'en est-il dans *Esclaves* ?

2-2-L'humour dans *Esclaves*

L'humour est aussi très utilisé dans ce roman. Nous en donnons quelques exemples.

On peut parler d'humour aux pages 18 et 19 où se lit le récit de la douche prise par Barbarossa en pleine tempête, au cœur des Quarantièmes Rugissants. Tout commence par un jeu sur le mot « douche » utilisé par le capitaine Shephard pour désigner les trombes d'eau que les grands vents envoient sur le pont du navire à l'approche des Quarantièmes Rugissants. Mais dans l'esprit de Barbarossa, ce mot évoque le bain et il brave tous les efforts de dissuasion, s'entête à prendre son bain sur le pont au cœur de la tempête. Ici s'opère un transfère d'isotopie : on est passé de l'isotopie de la menace et du danger à celle totalement incompatible du plaisir. Ce transfère constitue la source de l'humour.

Les circonstances de la perte de sa virilité par Sule sont relatées aux pages 148 et 149 avec un humour noir qui tire sa force d'une intertextualité confuse : référence est faite au roman *Les soleils des indépendances* et le narrateur établit des correspondances dérisoires entre Ahmadou Kourouma, son personnage Fama Doumbouya et l'Imam de Sokoto, Sule et le féticheur Tiékoura, Salimata et une femme délurée.

L'humour noir apparaît trois fois de la page 152 à la page 154. Il se lit d'abord dans les vains efforts de Dona Fonseca, l'épouse de Do Nascimento, afin de concevoir :

« [...] multiplier les neuvaines à la Vierge Marie, aller faire des cures thermales en Espagne, ou boire des potions d'apothicaire comme la mandragore ou l'herbe « pigeonne » enfumée avec des dents de mort jetées sur des briques brûlantes censé la guérir, rien n'y faisait, [...] »⁸²

Le narrateur opère ainsi une mise en scène ludique de la vanité des efforts humains face à un destin irrévocablement malheureux.

L'humour noir est facilement repérable également dans l'acte désespéré posé par Dona Fonseca vis-à-vis de Catarina, la jeune esclave avec qui son époux la trompait :

⁸¹ Pour Freud en effet l'humour renvoie à un moi qui se défend de la douleur et refuse de se laisser toucher par les contradictions du monde extérieur : *Encyclopaedia universalis*, Thésaurus-Index, Paris, 1985, p.1501. Cet humour correspond sensiblement à ce que Bernard Gendrel et Patrick Moran appellent humour bleu sur www.fabula.org/atelier.php?unhumour_ou_des_humours, site consulté le 8 novembre 2013.

⁸²Kangni Aem, op. Cit., p. 152.

« Folle de jalousie et décidée à frapper un grand coup, elle fit un soir, au moment de l'entremets, apporter à son mari dans le comptoir du dessert, nageant dans le sang encore frais, les yeux de Catarina qu'elle lui avait, elle-même, arrachés ! »⁸³

L'interférence entre l'isotopie du repas et celle du crime odieux est ici la source de l'humour.

L'humour noir apparaît enfin lorsque le mari de Fonseca, Lourival Do Nascimento, se prenant pour Jésus, prétend ressusciter par des prières sa maîtresse Catarina dont le corps se dégrade chaque jour. Il est inconsolable et il faut l'intervention de la police pour lui arracher et inhumer ce qu'il reste du cadavre. L'humour ici doit à l'intertextualité biblique. Il est né d'une confusion prétentieuse du spirituel et du temporel.

On lit aussi, à la page 165 du roman :

« Oui, il l'avait aimée, la jeune Dowa, même s'il avait toujours lu dans son regard une soumission à une situation qui la dépassait, quand sa soutane jetée par terre ou retroussée, il jouissait en elle, accroché à ses beaux seins comme un agonisant à la robe du christ sauveur »⁸⁴.

Ce passage évoque l'amour fou d'un curé pour une esclave de quinze ans. Ici, l'humour réside tout entier dans cette comparaison hyperbolique insolite, ce rapprochement inattendu entre le plaisir sexuel et le salut par Jésus Christ. Le temporel se substitue comiquement au spirituel. Le triomphe de la concupiscence chez l'homme est tourné en dérision.

Hormis ces manifestations très localisées, l'humour est observable dans la trame même du récit. L'hospitalité du nègre, l'un des pivots de l'intrigue, est traitée avec humour : elle constitue en effet une bêtise aux inconvénients multiples. Toutes les luttes antiesclavagistes et les tentatives d'amélioration des conditions de vie de la race noire se sont soldées par un échec cuisant à cause des Noirs eux-mêmes : les délations, les accusations de sorcellerie, les intérêts personnels dérisoires. Aucun succès n'est envisageable sans l'intervention du Blanc : la révolte la plus aboutie a été orchestrée par un métis et les Noirs eux-mêmes sont responsables de son échec. Le portrait que le romancier dresse du Noir est celui d'un être puéril, naïf, congénitalement idiot et maudit.

Outre l'humour, les deux romanciers ont eu recours à un autre procédé de dérision : l'ironie. C'est ce procédé que nous étudions à présent.

⁸³ *Esclaves*, p. 153.

⁸⁴ *Idem*, p. 165.

3-L'ironie

L'ironie est une notion assez difficile à cerner avec précision et beaucoup de théoriciens de la littérature et du langage se sont employés à la circonscrire, les uns tâchant de combler les lacunes des travaux des autres. Nous présenterons succinctement quelques unes de ces théories⁸⁵ afin de retenir des critères de repérage et d'interprétation de l'ironie.

C'est à Paul Grice que nous devons la première théorie. Pour lui, l'ironie réside dans la transgression d'une maxime conversationnelle : la maxime de qualité qui stipule que « *l'on ne doit pas dire ce que l'on pense faux* » ; elle astreint l'interlocuteur ou le lecteur à analyser le contexte d'énonciation afin de déceler la contradiction et de rétablir le respect de la maxime transgressée. Divers travaux ont suivi ceux de Grice, notamment ceux de Rachel Giora avec le concept de « *négation indirecte* », de Salvatore Attardo (La théorie de l'impropriété pertinente), de Wilson et Sperber (Théorie de la mention échoïque et de l'intention critique), de Kreuz et Glucksberg (théorie du « *rappel échoïque* »), de Clark et Gerrig (La théorie du faux-semblant)

L'une des dernières théories est celle du faux-semblant allusif de Kumon-Nakamura, Glucksberg et Brown. Ces auteurs estiment que l'ironie est totalement caractérisée par l'allusion et le faux-semblant. L'allusion renvoie à un décalage entre ce qui est attendu et ce qui est en fait. Le faux-semblant signifie que l'énoncé ironique est caractérisé par une insincérité pragmatique.

A l'issue de cet exposé, nous pouvons retenir les caractéristiques suivantes de l'ironie : un énoncé pragmatiquement inadéquat, délibérément « mal formé » ; une allusion à un décalage entre l'attendu, le désiré et la réalité ; une intention critique, généralement.

Étudions à présent ce procédé dans les deux romans, à la lumière des caractéristiques ainsi énumérées.

3-1-L'ironie dans *L'Écume des jours*

L'ironie apparaît assez peu dans ce roman. Elle se reconnaît dans le passage suivant où Alise parle de son oncle Nicolas, cuisinier de maison, et de son père, agrégé de mathématiques :

« -C'est l'orgueil de la famille, dit Alise. Ma mère ne se console pas de n'avoir épousé qu'un agrégé de mathématiques alors que son frère a réussi si brillamment dans la vie. »⁸⁶

⁸⁵ Nous avons essentiellement consulté, le 8 novembre 2013, l'article intitulé *Ironie*, mis en ligne depuis novembre 2010 sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ironie>, mais aussi l'article de Marie-Claude Lambotte intitulé *Ironie* dans *Encyclopaedia Universalis Thésaurus*, vol.3, p. 2735.

⁸⁶ *L'Écume des jours*, p. 21.

Le caractère ironique du propos est évident : du point de vue de la réussite sociale, un cuisinier employé de maison n'est pas préférable à un agrégé de mathématiques, professeur au Collège de France.

L'ironie se retrouve aussi dans cet énoncé attribué à Colin :

« -Je ne sais pas, dit Colin. Je ne sais pas quoi faire. Tu sais, c'est une fille très bien élevée. La dernière fois, chez Isis, elle avait bu beaucoup de champagne [...] »⁸⁷

Cet énoncé réunit toutes les caractéristiques de l'ironie. Il y est fait allusion à l'idée qu'un être bien élevé, en particulier une fille, doit éviter l'abus d'alcool. L'insincérité pragmatique est évidente : la bonne éducation et l'abus d'alcool sont incompatibles. Cette incompatibilité porte une visée critique.

L'ironie est aussi utilisée dans la trame de *L'Ecume des jours* pour critiquer l'existentialisme sartrien. Jean-Sol Partre (dans le roman) est en effet une anagramme de Jean-Paul Sartre. L'allusion historique ne souffre d'aucune ambiguïté : l'existentialisme de Jean-Paul Sartre qui prône l'engagement, donc l'action, était la philosophie officielle à l'époque de Vian. A l'allusion historique s'ajoute le faux-semblant. Ce faux-semblant ou insincérité pragmatique tient à l'usage de la caricature et de la parodie. Le parcours du personnage Chick est une illustration hyperbolique des développements possibles d'une passion engendrée par l'engagement ou la popularité de Partre, c'est-à-dire de tout écrivain engagé. Dans la représentation d'une conférence de Partre,⁸⁸c'est plutôt la parodie qui constitue le mode d'expression du faux – semblant ou de l'insincérité pragmatique. Il est d'ailleurs possible de rattacher les crimes d'Alise à Partre par le biais de l'ironie. C'est en effet la popularité de Partre qui a engendré la passion obsessionnelle et ruineuse de Chick ; et les meurtres perpétrés par Alise sont l'inconvénient de cette passion de Chick qui compromet irrémédiablement son mariage. L'engagement de l'écrivain qui doit contribuer à l'amélioration de la vie commune, engendre la ruine et le crime.

Le schéma de l'ironie dans la trame du roman est le suivant :

-énoncé auquel allusion est faite: l'engagement de l'écrivain ou de l'artiste est salutaire pour le peuple.

- énoncé interprété à partir du contexte : l'engagement de l'écrivain ou de l'artiste est nuisible ou, tout au moins, n'est pas toujours salutaire.

⁸⁷Idem, p. 38.

⁸⁸ *L'Ecume des jours*, pp.74-79.

L'existentialisme prend l'allure d'une vaste comédie dont Sartre est le héros.

L'ironie n'est pas une spécificité de *L'Ecume des jours* ; elle est aussi très utilisée par Kangni Alem dans *Esclaves*.

3-2-L'ironie dans *Esclaves*

Dans ce roman, l'ironie apparaît à divers endroits. On la trouve d'abord sous la forme d'un discours indirect libre⁸⁹ qui restitue le monologue intérieur de Font Deere, le Texan. Ce monologue révèle la coexistence de deux discours conflictuels : celui du personnage qui exprime sa colère contre les Nègres et ses compatriotes antiesclavagistes responsables de la faillite de sa famille. mais sur ce propos ouvertement esclavagiste vient se greffer subtilement celui du narrateur qui semble l'assumer alors qu'il s'inscrit en réalité dans une visée critique qui fait de Font Deere, à travers son propre discours, un esclavagiste anachronique et ridicule, surpris et désarçonné par l'évolution des mœurs dans son propre pays en faveur de l'abolition. Ce monologue est donc un discours double qui signale l'écart entre une pensée esclavagiste rétrograde et la norme éthique.

Le débarquement⁹⁰ de Francisco Félix de Souza à Ouidah est aussi relaté avec ironie. de Souza n'a pas débarqué, il a été rejeté sur la côte comme une épave aussitôt recueillie et ressuscitée par les indigènes, surtout les femmes. Ses paroles, actes et attitudes, en particulier ses pets, font de lui une risée inoubliable. L'ironie de cette situation est renforcée par le narrateur lorsqu'il souligne le contraste avec l'hymne où Francisco Félix de Souza se voit en conquérant et en héros:

«Tu es l'incomparable lusitanien

L'Algarvien d'ici et d'au-delà des mers,

L'Arabe, l'Hindou, le Perse, le chef de Guinée,

Le Grand Maître des terres africaines,

Du Congo, du Manicongo et de Zafolo. »⁹¹

Le sens réel de ce récit ironique est que de Souza n'est pas un héros tel qu'il le prétend, mais seulement un ingrat.

⁸⁹ *Esclaves*, p. 14-15.

⁹⁰ *Idem*, pp. 31-32.

⁹¹ *Idem*, p. 38.

L'ironie se retrouve dans ce propos de Gankpé au maître des rituels au sujet de sa participation au complot d'empoisonnement du roi :

« Je joins mes bénédictions aux siennes (celles de Chacha), et vous prie de trouver un allié fidèle en ma personne. Vous et nous allons travailler ensemble à construire le futur. Quand la bouche est pleine, le surplus dégouline dans la barbe, c'est bien connu. Vous pouvez donc laisser pousser votre barbe, bientôt elle sera mouillée, parole de Gankpé »⁹².

Gankpé transgresse une maxime conversationnelle de qualité : il dit ici exactement le contraire de ce qu'il pense et envisage de faire. En même temps qu'il se moque du maître des rituels, il tourne en dérision le proverbe : « *Un bienfait n'est jamais perdu* ». Dans la suite du récit, il fera razzier et vendre toute la famille du maître des rituels et le fera rechercher pour le tuer. L'ironie de cette parole hypocritement condescendante apparaît davantage dans la suite du récit quand Gankpé fait usage de la menace pour astreindre son interlocuteur à accepter son rôle dans la conspiration. Il feignait donc de traiter le maître des rituels en homme libre et respectable alors qu'il le savait à sa merci.

On est encore en présence de l'ironie lorsque le roi affirme :

« Si pourtant quelque jour la guerre et la mer s'enflammant fermaient au roi des peuples le pays des esclaves, il pourra bien ne vivre que de cette renommée de commerce en terre d'outremer !... il fera de grosses dettes, ou il mourra de faim ».⁹³

Le souverain feint d'approuver l'idée que la traite transatlantique est indispensable à l'économie de son royaume alors qu'il tourne en dérision ses interlocuteurs qui la professent. La visée éthique évidente est de faire comprendre que vendre ceux qui sont capables de travailler à son développement ne peut avoir aucun intérêt économique pour un royaume.

La femme nago fait aussi de l'ironie à la page 116 lorsqu'elle affirme, s'adressant au maître des rituels: « *Une Nago connaît la valeur d'un fon* ». Il s'agit là d'une antiphrase qui concentre, à l'opposé de son sens littéral, toute la haine des Nago vis-à-vis des Fon, haine essentiellement engendrée par la traite des esclaves. Cette valeur ironique du propos se confirme dans la suite du récit : la femme finit par vendre le maître des rituels.

L'ironie à propos du maître des rituels peut aussi être révélée par une analyse onomastique. Chacun des noms de ce personnage signifie qu'il est investi d'un pouvoir surnaturel qui l'élève au-dessus des autres. D'abord la désignation de maître des rituels traduit l'idée d'une étroite collaboration avec le monde des esprits. Il est dans une certaine mesure le

⁹² *Esclaves*, p. 43.

⁹³ *Idem*, p. 51.

médiateur privilégié entre les hommes et le monde invisible. Ce premier nom qui traduit une familiarité avec le monde invisible ne porte pas encore l'idée de lutte et de triomphe. Elle apparaîtra dans les deux autres noms. Miguel est l'équivalent portugais de Michel qui, dans l'hagiographie chrétienne, désigne l'ange principal, le chef de « l'armée de Dieu ». Le porteur de ce nom serait prédestiné au combat et à la victoire. Quant au prénom Sule, il désigne, dans la religion musulmane, un homme doté du pouvoir de vaincre les mauvais esprits et de libérer le peuple de leur crainte. Son seul nom fait fuir les djinns. On s'aperçoit que le parcours du personnage contredit comiquement la charge symbolique de ses noms.

Le succès de Chacha Félix de Souza est aussi traité avec ironie. Le triomphe de ce personnage, par son inhumanité, est ignoble et se mue en échec. On imagine l'héritage de déshonneur qu'il lègue à sa descendance.

Chacha est représenté comme le noyau d'un ensemble d'échecs : son propre échec, ceux d'Adandozan, de Gankpé, du royaume entier et même de la race. Par le procédé de l'ironie, des réussites apparentes se muent en échecs et s'additionnent aux autres.

En somme, dans *L'Ecume des jours* comme dans *Esclaves*, les procédés ont trois fonctions essentielles :

- l'expansion de l'échec ou sa démultiplication, de sorte qu'il envahit progressivement l'ensemble du roman par micro- récits parallèles ou par récits- relais ;
- la mise en concurrence d'un univers comique qui atténue le caractère sombre ou démobilisant de l'univers principal dominé par la souffrance et la morosité : c'est à ce niveau qu'on retrouve l'ironie, la parodie et l'humour ;
- le déploiement d'un sens second, plus profond et critique sous la banalité de certains épisodes grâce à l'ironie et à la parodie ; mais aussi le non sens, l'absurde et la mélancolie portés par l'humour.

L'échec est donc représenté dans les deux romans par divers procédés de démultiplication et de dérision. Le recours à ces procédés confère aux œuvres une portée, une signification qu'il faut élucider.

II-La portée de la représentation de l'échec.

1-Le rejet des mythes sociaux

Nous prenons ici le mot mythe dans le sens d'une « *représentation traditionnelle, idéalisée et parfois fausse, concernant un fait, un homme, une idée, et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leurs comportements.* »⁹⁴

D'abord, cette définition nous autorise à considérer le travail comme un mythe social. Dans la plupart des communautés, on inculque à l'homme, dès le bas âge, l'idée que le travail est le meilleur moyen de réussite sociale. Les deux romans le présentent pourtant comme une activité inhumaine et dévalorisante. Dans *Esclaves*, ce statut s'explique par le fait que le travail est forcé et n'assure ni l'épanouissement de celui qui le réalise ni le développement de sa patrie. Dans *L'Ecume des jours*, bien qu'un accent particulier soit mis sur le travail des ouvriers, c'est l'essence même du travail qui est critiquée. Pour Colin, le mythe du travail repose sur une hypocrisie collective. Le travail n'a rien d'aimable et personne ne l'aime. Il doit être une occupation provisoire pour l'homme en attendant que les machines l'y remplacent. Colin et Chick n'ont jamais travaillé que par obligation. Le travail est une malédiction⁹⁵ que les progrès scientifiques et techniques permettront d'exorciser.

Outre le travail, nous pouvons aussi parler d'une démythification de Jean-Paul Sartre. La dimension mythique⁹⁶ de ce personnage historique, Jean-Sol Partre (anagramme) dans le roman, tient à son envergure. Il était l'intellectuel le plus en vue à l'époque de Vian et son existentialisme avait sur la société un impact considérable. Ce statut est exposé ironiquement et rejeté dans *L'Ecume des jours*. Dans ce roman, l'existentialisme apparaît comme une idéologie mercantile, inutile et meurtrière pour le peuple, et Sartre n'est qu'un bouffon assoiffé d'argent.

Ce rejet du mythe Sartre s'appuie essentiellement sur une représentation parodique de la conférence qui porte sur le thème : « L'existentialisme est un humanisme ». Cette parodie est accompagnée du récit des malheurs de Chick, d'Alise et de Partre lui-même, pour montrer que la philosophie de la liberté, du choix et de l'action, peut avoir des développements fâcheux,

⁹⁴ Cette définition provient de <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/mythe> 2012, site consulté le 25 janvier 2013.

⁹⁵ Nous pensons ici à la Bible qui, dans le chapitre de la Genèse, présente le travail comme le produit d'une malédiction divine. L'homme lui-même a renforcé cette dimension mythique du travail en en faisant l'unique moyen noble et certain de réussite sociale.

⁹⁶ Le romancier restitue la dimension mythique du personnage historique en faisant de lui le principal pôle d'attraction du livre, pour en jouer le ridicule. Partre et sa théorie de l'existentialisme sont devenus une obsession collective.

sinon tragiques. Dans le roman, Simone de Beauvoir devient la Duchesse de Bovouard. *La nausée*, roman existentialiste de Sartre, est appelé tour à tour *Paradoxe sur le Dégueulis*, *Choix préalable avant le haut-le-cœur*, *Le Vomi*, *Le Remugle*, *Renvoi des fleurs*. Quant à l'essai philosophique *L'Être et le Néant*, Vian l'appelle *La Lettre et le Néon*, « étude critique célèbre sur les enseignes lumineuses ».

Par ailleurs, Vian décrit l'Eglise comme une institution commerciale et ridicule. La mauvaise orientation de l'Eglise est traduite par le contraste entre le mariage fastueux de Colin et les obsèques désastreuses de Chloé. Les prestations de l'Eglise sont fonction du statut socioéconomique du demandeur. Le marchandage à propos des funérailles de Chloé exprime assez nettement cette idée. Vian rejette ainsi le mythe d'une Eglise vertueuse au service des pauvres et de la morale. Dans *Esclaves*, l'Eglise est aussi une institution intéressée et rongée par l'hypocrisie.

On peut, par-dessus tout, affirmer que les deux romans rejettent le mythe du bonheur. Le bonheur est en effet le but de toute action humaine. L'homme vit et agit parce qu'il croit au bonheur. C'est d'ailleurs à ce mythe qu'est asservi celui du travail. Dans les deux romans, cette foi teigneuse en la possibilité du bonheur ou de la réussite est rejetée. Tous les rêves de bonheur individuel ou collectif, en dépit des efforts qui les soutiennent, s'effondrent l'un après l'autre. Lorsque par hasard la réussite matérielle survient, elle est souillée par l'immoralité et suscite l'hostilité du voisinage. Le bonheur n'existe dans aucun des deux romans, sa quête est exténuante et vaine. Il n'y a que la survie quotidienne, encore incertaine elle aussi. On retrouve le pessimisme schopenhauerien⁹⁷.

Le mythe de l'âme sœur est rattachable à celui du bonheur. Le personnage de Chloé a une forte teneur symbolique en rapport avec le désir de bonheur de Colin. Signalons d'abord l'analogie phonique. Cette similitude porte sur les deux syllabes constitutives de « colin » et de « chloé » : [kol] / [klo] et [è] / [e]. Nous voudrions y voir le signe d'une harmonie portant la promesse d'une vie conjugale heureuse. D'ailleurs, le symbole de bonheur que constitue le prénom Chloé devient plus évident lorsqu'on se rappelle *Daphnis et Chloé*, roman pastoral de Longus (III^{ème} s. apr. J.-C.), où ces deux noms désignent un couple idéal de jeunes amoureux,

⁹⁷ Pour ce philosophe allemand, « Le bonheur positif et parfait est impossible ; il faut seulement s'attendre à un état comparativement moins douloureux ». Cette citation est tirée de l'ouvrage de cet auteur intitulé *L'Art d'être heureux*, Paris, Seuil, 2001, p. 28.

beaux et purs. La rencontre de Chloé peut donc être lue comme un gage de bonheur conjugal pour Colin. Le roman de Vian serait ainsi une parodie de *Daphnis et Chloé*. On peut ajouter à cela le fait que, dans le roman de Vian, Chloé est d'abord le titre du morceau préféré de Colin, un standard du Jazz interprété par Duke Ellington. Chloé, la fille aimée, serait ainsi l'incarnation du goût musical. Il s'agit d'un concours de circonstances inouï. On peut parler d'un processus de construction du mythe de l'âme sœur : dans un certain sens, Colin aime et épouse facilement Chloé parce qu'il croit au mythe de l'âme sœur et que, symboliquement, leur rencontre rappelle celle de la star et de son public. Chloé est donc à la croisée de plusieurs intertextualités : roman-roman, musique-roman, mythe-roman. Quant à Chick et Alise, ils ont la même idole (Partre). L'échec des deux couples signifie le rejet du mythe de l'âme sœur.

Hormis ces traits généraux du rejet des mythes sociaux, on constate que plusieurs aspects de l'histoire du Dahomey sont contestés dans *Esclaves*. Les amazones, fierté nationale, ne sont plus que de vulgaires assassins publics, Guézo n'est qu'un piètre usurpateur. La « jarre trouée » devient symptomatique de la ruse d'un monarque malveillant qui s'emploie à détourner ses potentiels rivaux de l'essentiel afin de mieux ancrer son pouvoir. Le mythe du roi monstrueux associé à Adandozan s'effondre et le roman s'efforce de réhabiliter ce personnage historique. Le paria devient le martyr de la lutte pour le développement de l'Afrique. La cour royale d'Abomey perd de sa splendeur et devient le lieu de basses querelles et d'intrigues nuisibles au peuple.

Au total, l'intrigue romanesque dans *Esclaves* et *L'Écume des jours* tend à contester des tendances et des croyances solidement établies. Mais pour fendre des mythes, réécrire l'histoire ou bouleverser la représentation historique d'un peuple vivant engendre inmanquablement de la polémique.

2-La dimension polémique des deux romans.

Par la représentation de l'échec, Vian prend part à un débat qui a pris de l'ampleur à son époque : celui de l'engagement. En faisant de l'homme un être en perpétuel construction, Sartre nie l'existence d'un destin rigide dont la vie ne serait que le dévoilement progressif. Les choix et les actions de l'individu deviennent des données primordiales grâce auxquelles il se forge une destinée. S'engager dans l'histoire, c'est se construire, construire une destinée qu'on a élue. Personne ne veut subir l'enfer que génère le regard des autres, leur jugement. S'engager socialement sur tous les plans devient un devoir implicite inhérent à l'existence humaine. Pour

Vian, il s'agit d'une utopie à laquelle il refuse de participer. Vouloir sauver tout le monde est un rêve vain. Colin, le personnage central du roman, préfère en effet le bonheur de chacun à celui de tous. Ce désir de faire le bonheur de l'individu, Colin le réalise lorsqu'il prête vingt cinq mille doublezons à Chick afin qu'il se marie et soit heureux avec Alise. A la rage orgueilleuse de sauver le peuple ou le monde, Vian préfère l'amitié et la bonté⁹⁸.

La polémique touche en particulier l'engagement de l'intellectuel écrivain ou artiste à travers ses œuvres. Vian manifeste une hostilité radicale. Cette polémique est l'une des raisons du rejet de Vian par les intellectuels existentialistes de son époque, y compris Simone de Beauvoir, mais non Sartre lui-même.

Esclaves aussi rallume la polémique au sujet de la place du roi Adandozan dans l'histoire du Dahomey. En faisant de lui un martyr de la lutte contre l'esclavage, le roman réhabilite Adandozan, prenant ainsi le parti des intellectuels et des historiens contre la rumeur traditionnelle entretenue par les dignitaires de la cour. Selon la tradition en effet, Adandozan serait un monstre sanguinaire dont la seule profération du nom porterait malheur. Son bannissement ou son exclusion de la lignée des rois du Dahomey paraît alors justifiée. Chez les historiens de métier, professeurs d'université, le portrait est moins sombre ; on invoque par exemple son anti esclavagisme :

« Malgré les efforts de ses frères qui l'ont renversé en 1818 en noircissant l'ensemble de son règne, Adandozan est de plus en plus reconnu par les historiens pour avoir pris quelques initiatives osées dont l'essai de freiner la vente des esclaves. Cette initiative explique l'inimitié qui s'est installée entre lui et le grand négrier afro-brésilien Francisco de Souza installé à Gléxwé et qui aida les comploteurs à réussir le renversement d'Adandozan. »⁹⁹

La polémique est devenue particulièrement houleuse à propos de Chacha Félix de Souza. Cela tient peut être au fait que la cible est parfaitement repérée : la famille de Souza. Cette famille jouissait du respect et de l'honneur, même si certains n'ignoraient pas vraiment son passé. *Esclaves* vient troubler cette quiétude. Toutes les familles apparentées ou ayant tenu quelque rôle inavouable dans le commerce triangulaire se sont senties agressées. Les articles – réponses se sont multipliés partout, en particulier sur internet. Les arguments avancés sont

⁹⁸ On peut lire à ce sujet un article de Frédéric Maget intitulé *Vian et l'esprit potache* publié en 2008 sur <http://www.cndp.fr/presence-litterature/dossier-a>. Nous avons consulté ce site le 23 août 2012.

⁹⁹Jérôme C. Alladayè, *La mémoire de la traite négrière au Bénin : de l'expérience d'hier aux leçons et tâches d'aujourd'hui*, conférences du tronc commun, Université d'Abomey Calavi, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH, octobre 2012.

cependant dérisoires et dissimulent mal un profond malaise. Le portrait qu'Alem dresse de Chacha Félix de Souza est en effet totalement triste. C'est celui d'un esclavagiste endurci et impitoyable quand ses intérêts paraissent menacés. Il va de soi que sa descendance ait le sentiment pénible d'avoir été élevée avec de la fortune mal acquise.

La portée de la représentation de l'échec va au-delà de cette polémique ; on peut parler d'un gai pessimisme dans les deux romans.

3- Le gai pessimisme.

Le pessimisme dépend de la fréquence de l'échec. Dans la vie réelle elle-même, un individu aborde souvent aux rives du pessimisme lorsqu'il essuie un nombre élevé d'échecs¹⁰⁰. Pour inférer le pessimisme, il faut donc s'assurer de ce que nous avons appelé « l'omniprésence de l'échec ». C'est ici qu'intervient l'évaluation statistique de l'échec. Cette évaluation ne touche que les personnages, les lieux, et le moment. Ce choix s'explique par le fait que tout échec est essentiellement repéré par trois coordonnées : qui ? Quand ? Où ?

3-1-Les statistiques de l'échec dans *L'Ecume des jours*

Les lieux.

Les disjonctions des personnages permettent de répertorier les lieux dans les deux romans. Commençons par *L'Ecume des jours*. Dans ce roman, on peut citer :

les lieux de l'échec : le domicile de Colin, la destination du voyage de nocces, la route jusqu'au lieu du séjour de nocces, les lieux de travail de Colin (3)¹⁰¹, l'église, le lieu de l'inhumation de Chloé, la route jusqu'à l'église, la route jusqu'au cimetière, le lieu de la conférence de Partre, le débit de boissons où Partre a été tué, les quatre librairies, le domicile de Chick ;

les lieux du succès : l'église (par rapport au mariage), la piste de patinage, le domicile de Colin avant la maladie de Chloé, le lieu du rendez-vous galant et de la demande en mariage.

Calcul des pourcentages

Nombre de lieux de l'échec : **17**.

Nombre de lieux du succès : 04.

¹⁰⁰ Tout échec donne normalement lieu à un diagnostic et à la mise en œuvre de solutions. Lorsque l'échec persiste ou se répète, le diagnostic débouche dans une impasse et les solutions deviennent inexistantes. L'échec se transforme alors en destin. C'est la perception de l'échec comme un fatum que nous appelons pessimisme. Evidemment, les croyants de toute obédience brandiront la foi ; mais tout le monde n'est pas Job et une vie humaine ne dure pas une éternité.

¹⁰¹ L'indice(3) signifie qu'il existe dans le livre trois lieux de travail successifs pour Colin.

Total : 21.

Pourcentage de l'échec : 80,95%

Pourcentage du succès : 19,05%

On peut, en s'appuyant sur ces calculs, affirmer qu'il y a une prédominance des lieux de l'échec dans *L'Ecume des jours*.

Les personnages centraux.

Les personnages centraux affectés par l'échec : Colin, Chloé, Chick, Partre, le Religieux, Alise, Mangemanche, les travailleurs des mines, les travailleurs des lignes télégraphiques, la souris.

Les personnages importants non touchés directement par l'échec :

Nicolas, le chat, Isis.

Soit un pourcentage d'échec de 76,92 et 23,08% de succès.

Par rapport aux personnages, on peut donc dire qu'il y a une prédominance de l'échec dans *L'Ecume des jours*.

Les moments ou périodes d'échec.

Dans *L'Ecume des jours*, l'échec affecte des personnages très jeunes, à l'âge où l'on pense habituellement à se marier, c'est-à-dire autour de 25 ans. Il prend donc à peu près les deux tiers de leur vie, si l'on estime l'espérance de vie à 75 ans, soit environ 67%. Statistiquement, ce nombre équivaut à 70%. Ce pourcentage est valable pour Partre puisqu'il a connu l'échec alors qu'il s'apprêtait à publier l'ouvrage le plus important de son parcours intellectuel : « L'encyclopédie ».

Que ce soit sous l'angle des lieux, des personnages ou de la période et de la durée, le taux d'échec dans *L'Ecume des jours* est au moins égal à 70%. Nous pouvons donc conclure, en fonction de notre postulat, qu'il s'agit d'un roman de l'échec, ou que l'échec y est « omniprésent ».

3-2-Les statistiques de l'échec dans *Esclaves*

Les lieux

Les lieux de l'échec : Brésil, Portugal (deux lieux évoqués par analepse).

Ouidah, Agoué, La route jusqu'à Agoué, Abomey, La mer, Recife, Bahia,

Lieux du succès : Bahia (mariage et procréation)

Ti Brava (bonheur projeté)

Calcul des pourcentages

Nombre de lieux du succès : 02 ;

Nombre de lieux de l'échec : 09 ;

Total : 11 ;

Pourcentage de l'échec : 81,82;

Pourcentage du succès : 18,18.

Ces statistiques montrent qu'il y a une prédominance des lieux de l'échec dans *Esclaves*.

Les personnages

Personnages marqués par l'échec : le maître des rituels, Adandozan, Adandozan (fils), Sikadjin, Nansica, les autres amazones, Sule, Sabina, Edon, Santana (père), Lourival, Les autres esclaves, Chacha (père), la famille du maître des rituels.

Personnages ayant connu du succès matériel : Chacha fils, Guézo, les autres esclavagistes, Santana (fils).

Pourcentage de l'échec : 77,78 ;

Pourcentage du succès : 22,22.

Par rapport aux personnages, il se déduit de ces calculs que l'échec est prédominant dans *Esclaves*.

Les moments ou périodes de l'échec.

Il est une lapalissade de dire que, sauf des cas exceptionnels, l'esclavage prend les plus jeunes, autour de 20 ans, parfois dès l'enfance. Le temps d'esclavage ou d'échec social est donc au moins égal à 70% du temps de vie des personnages. Les données statistiques ainsi établies prouvent l'«omniprésence» de l'échec dans *Esclaves* de Kangni Alem.

Du point de vue de la statistique, *L'Ecume des jours* et *Esclaves* sont donc des romans de l'échec. Nous montrerons que ces résultats statistiques s'ajoutent à ceux qui les précèdent pour justifier le caractère pessimiste des deux romans.

3-3-Le pessimisme dans les deux romans

Dans chacun des deux romans, les données statistiques prouvent que le nombre de lieux et de personnages affectés par l'échec est très élevé. Aussi, aux personnages qu'il touche, l'échec prend au moins 70% de leur vie et ne les quitte plus. L'échec est donc l'élément le plus envahissant dans les deux romans : loin d'être un épiphénomène, il est «omniprésent» et

répétitif. A cela, il faut ajouter d'abord que les dénouements n'ouvrent aucune perspective d'amélioration : Colin, bien qu'ayant survécu, n'est plus qu'un fantôme vide de tout désir de vivre ; le maître des rituels s'enfuit à Ti Brava, mais le narrateur se hâte d'annoncer un malheur imminent, prédisant ainsi la vanité de cette fuite. Ensuite, chacun des deux romans est un immense cimetière d'attentes déçues, de rêves avortés. Enfin chacun des deux romans peut être lu comme un parcours initiatique dont la visée est de révéler aux personnages, donc indirectement aux lecteurs, les dangers et le ridicule de l'espérance.

Tous ces indices réunis nous autorisent à dire que *L'Ecume des jours* et *Esclaves* sont des romans pessimistes et fonctionnent comme des illustrations de la pensée pessimiste d'Arthur Schopenhauer. Ce philosophe allemand affirme en effet :

« Nous sommes tous nés en Arcadie, autrement dit nous entrons dans la vie pleins d'exigences de bonheur et de réjouissance, et nous avons l'espoir fou de les réaliser jusqu'à ce que le destin nous tombe dessus sans ménagement et nous montre que rien n'est à nous [...] »¹⁰²

Il convient cependant de s'interroger sur le type de pessimisme qui règne dans les deux romans.

3-4-La gaîté du pessimisme dans les deux romans

Deux options pessimistes sont possibles : Le pessimisme pleurnichard et le gai pessimisme. C'est la seconde option que fait Boris Vian. Dans *L'Ecume des jours* en effet, l'auteur multiplie les épisodes de réjouissance au début : La bonne cuisine, la musique, le patinage, les sorties, la joie de vivre. L'humour, l'ironie et la parodie comme procédés de traitement de l'échec, les confusions pataphysiques entre réel et imaginaire apportent aussi une note de gaîté à ce roman sombre. La lecture de la biographie de Vian révèle aussi son humeur festive. Son activité débordante et sa bonne humeur rappellent le *carpe diem*. Puisque le bonheur véritable n'est pas possible, il faut pulvériser chaque seconde et en extraire tout ce que l'on peut.

Dans *Esclaves*, Kangni Alem a aussi recours à des épisodes amusants pour faire « avaler la pilule » : Barbarossa qui tient à prendre son bain sur le pont d'un navire en pleine tempête et de nuit, l'arrivée de Chacha à Ouidah, les premiers moments entre le roi et Sikadjin, le viol, l'épisode pornographique entre le maître des rituels et Edon, etc. L'humour est aussi largement

¹⁰² Arthur Schopenhauer, op, cit, p. 30.

utilisé dans ce roman. La lecture des biographies des auteurs et l'analyse des contextes historiques donnent un début d'explication à ce pessimisme.

La biographie de Vian éclaire le gai pessimisme dans *L'Ecume des jours*. La maladie cardiaque dès l'âge de douze ans a sans doute engendré chez lui la conscience du mort en sursis. *L'Ecume des jours* ne serait que le reflet d'une conscience malheureuse qui se défend de l'être.

La biographie de Kangni Alem ne comporte pas d'indices pouvant éclairer le pessimisme d'*Esclaves*. Ce pessimisme s'explique sans doute par les caractéristiques de l'époque historique représentée.

En guise de synthèse, nous pouvons retenir que dans *Esclaves* comme dans *L'Ecume des jours*, deux grandes catégories de procédés sont utilisées pour représenter l'échec. D'une part, nous avons les procédés de démultiplication : les micro-récits parallèles et les micro-récits relais ; d'autre part, il y a les procédés de dérision : l'ironie et l'humour. Les micro-récits relais ne se retrouvent que dans *Esclaves*.

Dans chacun des deux romans se lit aussi la critique ou le rejet de divers mythes sociaux. Pour cette raison, ces deux livres ont une dimension polémique. L'évaluation statistique des lieux et des personnages affectés par l'échec autorise à affirmer que les deux romans étudiés sont des romans de l'échec. L'ensemble des analyses faites prouve qu'un gai pessimisme se déploie dans les deux récits. L'examen des biographies des auteurs et des référents sociaux culturels explique en partie ce type de pessimisme.

CONCLUSION

L'étude des deux romans du corpus a révélé que les microsociétés fictives créées par les auteurs ne sont pas totalement étrangères à la réalité vécue ou connue, en dépit des nombreuses distorsions facilement perceptibles. Moyens de communication indirecte, ces œuvres sont des stratégies de représentation de l'échec dans la mesure où elles produisent des événements et des images qui suggèrent des idées, des émotions et des sentiments en relation avec ce phénomène.

Cette étude a mis au jour plusieurs similitudes et dissemblances entre les deux romans dans le cadre de la représentation de l'échec.

La route, les tableaux et les scènes sont utilisés comme dispositifs de représentation dans les deux romans, mais il existe des différences notables. Dans *L'Ecume des jours*, la route renvoie uniquement à un déplacement réel des personnages et ce déplacement s'effectue dans un espace fermé, assez restreint. *Esclaves*, par contre, fait un usage double de la route : au déplacement réel des personnages s'adjoint une disjonction virtuelle assumée par la mémoire. L'espace de mobilité est ouvert et réunit plusieurs pays et continents. En dépit de ces particularités, la route, habituellement perçue comme un moyen de salut, devient un objet maléfique dans les deux romans. Les tableaux et les scènes se joignent à elle pour proposer des images traduisant la solitude et la déchéance des personnages sur tous les plans.

Cependant, les mêmes types d'échec ne sont pas repérables dans les deux romans. Alors que les échecs social et moral sont communs à *Esclaves* et *L'Ecume des jours*, l'échec intellectuel ne se lit que dans *L'Ecume des jours* et l'échec politique est spécifique à *Esclaves*.

Deux ordres de procédés servent à représenter l'échec dans les deux romans : les procédés de démultiplication et les procédés comiques.

Parmi les procédés de démultiplication qui ne sont que des micro-récits, les récits parallèles sont communs aux deux romans alors que les récits relais ne se trouvent que dans *Esclaves*. La finalité de ces procédés de démultiplication demeure la même, nonobstant les spécificités : rendre l'échec omniprésent et indépendant des personnages, le transformer en destin.

Quant aux procédés comiques, ils renvoient essentiellement à l'humour et à l'ironie. L'humour est plus représenté dans *L'Ecume des jours*, l'ironie l'est davantage dans *Esclaves*. Dans les deux romans, les procédés comiques tendent à adoucir l'univers sombre et démobilisant

créé par l'échec sous toutes ses formes. En particulier, les personnages de *L'Ecume des jours* évoluent dans un univers fantastique, quasi irréel qui rend la représentation de l'échec moins poignante. La pataphysique transforme le malheur en une plaisanterie et fait de l'échec un phénomène étranger.

La représentation de l'échec dans les deux romans a également pour fonction de rejeter divers mythes sociaux. Alors que *Esclaves* dénonce les conditions du travail, *L'Ecume des jours* dépasse cette dénonciation et présente l'amour du travail comme une manipulation, une hypocrisie collective. Le mythe du bonheur est pourfendu : il n'existe que de dérisoires instants de plaisir aussitôt rattrapés par la souffrance. Cette idée rend ridicule l'espérance et exhorte au *carpe diem*¹⁰³ dont la biographie de Vian constitue d'ailleurs une illustration. Le mythe de l'âme sœur, un aspect de celui du bonheur, est aussi rejeté à travers *L'Ecume des jours*. Dans ce roman, Jean-Paul Sartre, mythe vivant à l'époque de Vian, devient un bouffon cupide et l'Eglise n'est plus qu'une institution mercantile. *Esclaves* rejette surtout des mythes liés à l'esclavage et à l'histoire du Dahomey¹⁰⁴ : la grandeur de Guézo et des amazones, l'honorabilité de Francisco Félix de Souza, la monstruosité d'Adandozan.

Les statistiques de l'échec dans les deux romans et les caractéristiques ci-dessus rappelées montrent que l'hypothèse principale sous laquelle cette étude a été menée est vérifiée : *Esclaves* et *L'Ecume des jours* sont des romans de l'échec et du pessimisme.

Enfin, l'usage abondant de procédés comiques qui atténuent la morosité de l'univers créé par l'échec permet de parler d'un gai pessimisme.

¹⁰³ Cette expression latine extraite d'un poème d'Horace est une invitation à profiter pleinement de l'instant présent sans trop compter sur les jours à venir.

¹⁰⁴ Nous parlons du royaume qui est totalement différent du pays.

BIBLIOGRAPHIE

I-Corpus d'étude

KANGNI, Alemjrodo, *Esclaves*, NDZE, 2009

VIAN, Boris, *L'Ecume des jours*, Paris, J.J. Pauvert 1963

II-Etudes critiques et théories littéraires

ADAM, Jean- Michel, *Le texte narratif*, Paris, Nathan, 1994

BACHELARD, Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1947.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman* (traduit du russe par Daria Olivier), Paris, Gallimard, coll. Tel, 2008.

BREMOND, Claude, *Logique du récit*, Paris, Seuil, Coll Poétique, 1973.

BRUNEL, Pierre, PICHOS, Claude, ROUSSEAU, André-Michel, *Qu'est ce que la littérature comparée?* Paris, Armand Colin, 1996.

BRUNEL, Pierre, *Où va la littérature française aujourd'hui ?* Paris, Vuibert, 2002.

CHARLES, Michel, *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Seuil, 1995.

DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

ECO, Umberto, *De la littérature*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2003.

GENETTE, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1972.

HAMON, Philippe et BARTHES, Roland, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

HAMON, Philippe, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.

HUSTON, Nancy, *Professeurs de désespoir*, Actes Sud, 2004.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1979.

KOUAKOU, Jean – Marie, *Les représentations dans les fictions littéraires*, Paris, L'Harmattan, 2003.

MEDEHOUEGNON, Pierre, "Le monde agouda comme motif de la subversion esthétique dans *Les fantômes du Brésil* de l'écrivain béninois Florent Couao-Zotti", in *Mosaïque, Revue interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines*, n°012, ISPSH, Lomé, janvier 2012, pp. 57-70.

MOURA, Jean- Marc, *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010.

TOSSOU, Okri Pascal, *Engagement et écriture chez Louis Aragon*, Cotonou, CAAREC Editions, 2009.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965 et 1970.

SCHOPENHAUER, Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 1978.

Du même auteur, *L'Art d'être heureux*, (Traduction de Jean – Louis Schlegel) , Paris, Seuil , 2001.

TADIE , Jean- Yves, *La critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Belfond, 1987.

TODOROV, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971, 1978

VOUILLOUX, Bernard, *Image, représentation et ressemblance*, Paris, Belin, 2004.

III-Mémoire

DJOUAMON, Sylvestre (sous la direction du professeur Ascension BOGNIAHO), *L'expression du pessimisme dans les chansons traditionnelles modernes toba et tchinkounmè en milieu mahi*, Mémoire de DEA en Lettres Modernes, Université d'Abomey-Calavi, 2007.

IV- Sites internet et Dictionnaire

[http : // www. Cnrtl.fr](http://www.Cnrtl.fr), site consulté en décembre 2013 pour la dernière fois.

<http://www.fabula.org/atelier.php?humour> , site consulté en août 2013 pour la dernière fois.

[http : //www.rfimusique.com/artiste/chanson/boris-vian/biographie](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/boris-vian/biographie), site consulté le 20 juin 2013.

Encyclopaedia Universalis, Paris, 1984, corpus 8, p.43.

Grand Dictionnaire Encyclopédique, Paris, Larousse, 1984, volume 8.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE.....	4
I-Clarification conceptuelle et revue de la littérature spécialisée.....	5
1- Clarification des concepts clés du sujet	5
1-1-La représentation.....	5
1-2-L'échec.....	8
2- Etat de la question et revue de la littérature spécialisée.....	9
II-Problématique et objectifs	11
1- La problématique du sujet	11
2- Les objectifs	12
III-Hypothèses de recherche et résultats attendus	13
1- Les Hypothèses de recherche.....	13
2- Les résultats	13
IV- Les approches méthodologiques.....	14
1- L'approche structuraliste.....	14
2- L'approche statistique.....	15
3- L'approche sociocritique.....	16
SECONDE PARTIE : PLAN DETAILLE DU MEMOIRE.....	18
CHAPITRE I : AUTEURS, CORPUS ET TYPES D'ECHEC	19
I-Auteurs et romans du corpus.....	19
1-Boris Vian et <i>l'Ecume des jours</i>	19
1-1-Boris Vian, une existence fugace mais riche.....	19
1-2- Résumé de <i>L'Ecume des jours</i>	21
2-Kangni Alem et <i>Esclaves</i>	22
2-1- La vie et l'œuvre de Kangni Alem.....	22
2-2 Résumé d' <i>Esclaves</i>	23
II-Les types d'échec dans les deux romans.....	23
1-Les échecs politique et social.....	24
1-1-L'échec politique.....	24
1-2-L'échec social	25
1-2-1- l'échec social dans <i>Esclaves</i>	25
1-2-2- l'échec social dans <i>L'Ecume des jours</i>	26
2-Les échecs moral et intellectuel	30

CHAPITRE II : LES DISPOSITIFS DE REPRESENTATION DE L'ECHEC.....	33
I-La route	33
1-Les déplacements dans <i>L'Ecume des jours</i>	33
1-La route dans <i>Esclaves</i>	35
II-Les tableaux	39
1-Réalisme et triangle narratif dans <i>Esclaves</i>	40
2-Les univers irréels dans <i>L'Ecume des jours</i>	42
III-Les scènes dans les deux romans	44
1-Les scènes dans <i>Esclaves</i>	44
2-Les scènes dans <i>L'Ecume des jours</i>	45
CHAPITRE III : PROCEDES ET PORTEE DE LA REPRESENTATION DE L'ECHEC.....	47
I-Les procédés de représentation de l'échec.....	47
1-Les micros-récits parallèles et relais	47
1-1--Les micros-récits parallèles	47
1-2-La technique du relais	48
2-L'humour	50
2-1-L'humour dans <i>L'Ecume des jours</i>	50
2-2-L'humour dans <i>Esclaves</i>	53
3-L'ironie	55
3-1-L'ironie dans <i>L'Ecume des jours</i>	55
3-2-L'ironie dans <i>Esclaves</i>	57
II-La portée de la représentation de l'échec	60
1-Le rejet des mythes sociaux	60
2-La dimension polémique des deux romans	62
3-Le gai pessimisme	64
3-1-Les statistiques de l'échec dans <i>L'Ecume des jours</i>	64
3-2-Les statistiques de l'échec dans <i>Esclaves</i>	65
3-3-Le pessimisme dans les deux romans.....	66
3-4-La gaîté du pessimisme dans les deux romans	67
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	71
TABLE DES MATIERES.....	73